



*Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

# TABLE DES MATIERES



**PDF Complete**  
*Your complimentary use period has ended.  
 Thank you for using PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

.....	4
<b>Chapitre : I</b> Préliminaires théoriques.....	11
I-1- La tradition de l'errance:.....	12
I-1-1- L'aspect négatif de l'errance.....	15
I-1-2- L'aspect positif de l'errance.....	15
I-2- L'exil intérieur:.....	18
I-2-1- La crise identitaire .....	19
I-2-2- Le malaise social.....	21
I-3- Le malaise social et la souffrance psychique.....	23
 <b>Chapitre :II</b> Origines et dimensions de l'errance et de l'exil intérieur.....	25
II-1- L'errance dans « Le rocher de Tanios ».....	26
II-2- Origines de l'errance et de l'exil intérieur:.....	28
II-2-1- L'exil.....	29
II-2-2- L'expression des sentiments négatifs.....	32
II-2-2-a- Le sentiment d'étrangeté.....	33
II-2-2-b- La perte d'initiative et le désespoir.....	35
II-2-2-c- La haine de la violence.....	36
II-3- Dimensions de l'errance et de l'exil intérieur .....	39
II-3-1- La dimension individuelle.....	39
II-3-2- La dimension sociale.....	41
II-3-3- La dimension identitaire.....	44
II-3-3-a- Rupture avec soi même.....	44
II-3-3-b- Rupture avec la collectivité.....	45



**PDF Complete**

*Your complimentary use period has ended. Thank you for using PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

e.....	47
III-1- L'errance, une échappatoire à l'exil intérieur:.....	48
III-1-1- La nécessité du déplacement.....	48
III-1-2- Le voyage, source de libération et de bonheur.....	52
III-1-3- L'apprentissage par l'errance.....	54
III-2- L'errance et la quête:.....	56
III-2-1- La quête de soi.....	56
III-2-1-a- la quête du moi social.....	58
III-2-1-b- La quête du moi profond.....	58
III-3- La conscience et la prise de conscience.....	60
III-3-1- L'influence de l'espace sur la conscience.....	61
III-3-2- L'influence des éléments de la nature sur la conscience.....	62
-Conclusion.....	67
-Bibliographie.....	70
-Annexe	
-Présentation du corpus	



*Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

# INTRODUCTION



**PDF**  
Complete

Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

*« A quoi bon? Ce n'est pas ainsi que se prend la décision de partir. On évalue pas, on aligne pas inconvénients et avantages. D'un instant à l'autre, on bascule. Vers une autre vie, vers une autre mort, vers la gloire ou l'oubli ».*

« Le rocher de Tanios »

Amine Maalouf



**PDF Complete**  
Your complimentary use period has ended.  
Thank you for using PDF Complete.

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

La langue française se prête de belle manière à l'étude d'un ensemble de thèmes liés à l'image du Liban. Elle reflète le pluralisme culturel, religieux et linguistique du pays. Les écrivains libanais qu'ils soient francophones ou arabophones sont porteurs de multiples sensibilités et transporteurs d'une réalité qui les submerge.

L'interculturalité, le métissage, l'intégration, l'identité, sont les thèmes centraux des productions littéraires abordées par des écrivains tel que : Amine Maalouf.

Un auteur comme Amine Maalouf né à Beyrouth (1949) et exilé en France, symbolise fort bien ces thèmes. Parti avec son bagage de jeune libanais cultivé, de citoyen affecté par les atrocités de la guerre, de chrétien catholique (minoritaire) refoulé, de voyageur itinérant, il devient l'un des auteurs libanais les plus connus.

Depuis son succès avec *Les croisades vues par les arabes*, *Léon l'africain*, et *Samarcande*, Amine Maalouf entre pleinement en littérature, mais c'est avec *Le rocher de Tanios* (prix Goncourt 1993) qu'il se révèle véritablement au grand public.

Comme beaucoup d'écrivains francophones, la question de l'identité constitue souvent une problématique de base, Amine Maalouf nous interpelle à travers son œuvre de mener une réflexion sur cette question qui lui tient à cœur et qui semble associée infiniment à une série de thèmes : la quête d'appartenance, la quête de soi, le voyage et l'exil.

Ces thèmes récurrents de la pensée maloufienne brièvement rappelés ici, nous permettent de dresser le contexte dans lequel s'inscrit une authentique réflexion sur un thème qui attire d'emblée l'attention par son acception très large si on cherche à le définir à l'aune de la vie de l'écrivain, il s'agit de la thématique du déplacement spatial qui recouvre à la fois : la traversée, l'exil ou encore l'errance puisque celle-ci s'inscrit bien dans le mouvement.

Le déplacement spatial a joué un rôle central dans sa vie, d'abord il a été une réalité vécue par l'écrivain qui quitta le Liban au moment de la guerre civile, préférant ainsi ne pas s'engager dans cette guerre qui a détruit la vie de toute une génération et rester en dehors des hostilités qui ont déchiré son pays. C'est à partir de



**PDF Complete**  
Your complimentary use period has ended.  
Thank you for using PDF Complete.

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

Maalouf puisait son œuvre à la fois romanesque et polémique, jetant un regard critique sur les événements qui se déroulaient durant la guerre.

Ce qui frappe chez cet auteur à la lecture de ses romans est la présence des personnages susceptibles de se en aller à tout moment, d'être embarqués pour quelques part, de devoir tout quitter pour aller s'installer ailleurs vers l'inattendu, tout comme l'auteur, contraint de se reconstruire dans un pays autre que celui de ses origines.

Les exemples traitant la thématique du déplacement et du voyage ne manquent pas dans son œuvre : Dans *les échelles du Levant*, les événements politiques (la seconde guerre mondiale) ont contraint « Ossyane », personnage principal à s'exiler en France. A son tour, *Baldassare* qui est issu d'une famille de Génois part à la recherche d'un livre censé apporter du bien au monde, en parcourant des pays, des villes et des communautés au cours de son périple. *Léon l'africain*, personnage historique « Hassan al Wazzan » est chassé avec sa famille au Maroc au moment de la reconquête conduite par les Castillans à Grenade, puis contraint de quitter Fès pour voyager en Afrique noire puis à Rome. Dans ces romans, l'exil, le voyage, le déplacement obligatoire, qui est un destin imposé et non choisi, marque les origines de l'écrivain qui déclare qu'il est lui aussi affecté par cela, comme il le note dans son livre *Origines* : « Pour nous, seules importent les routes. (...) Elles nous promettent, elles nous portent, nous poussent, puis nous abandonnent. Alors nous crevons, comme nous étions nés, au bord d'une route que nous n'avions pas choisie »<sup>1</sup>.

Dans cette vision, nous tacherons d'entreprendre un travail de recherche sur un roman qui s'inspire d'une histoire vraie mêlant à la fois, l'histoire, quelques traits biographiques de l'auteur et une touche d'irrationnel. Il s'agit de : «*Le Rocher De Tanios*»

Mais pourquoi avoir choisi de parler de l'errance et de l'exil intérieur à propos de ce roman?

---

1 -Amine Maalouf, *Origines*, Grasset, 2004, p: 9



**PDF Complete**  
Your complimentary use period has ended.  
Thank you for using PDF Complete.

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

«*Le Rocher de Tanios*» nous rencontrons un héros confronté à un trouble existentiel et à chaque fois, il marche au hasard, déambule, or marcher au hasard, déambuler n'est-ce pas là la définition même d'errer?

Traiter ce roman du point de vue de l'errance revient donc finalement à nous intéresser au personnage principal mais en analysant tous les aspects de celui-ci et en le réinsérant dans son environnement social, et politique, ainsi l'étude n'apparaît pas étreinte et concentrée uniquement sur l'être du héros.

Mais alors, pourquoi avoir choisi ce roman précisément et pas d'autres?

Tout simplement le fait que le roman constitue, à notre avis, une fusion harmonieuse de l'histoire et de la fiction, rappelons ici qu'avec « *Le Rocher de Tanios* » Amine Maalouf a obtenu le prix Goncourt de 1993. Et aussi, il nous présente un personnage complexe, tiraillé, marqué au plus profond de lui-même par un sentiment d'absurdité de la vie parmi les siens. Ce qui nous a encouragé à s'intéresser à son être.

Dans cette perspective, nous essayerons dans le cadre de notre travail d'envisager le roman sous l'angle de la thématique, nous nous efforcerons de montrer en quoi l'errance et le trouble existentiel que l'on nommera plus poétiquement «exil intérieur» marquent le héros, car c'est bien d'exil intérieur que souffre le protagoniste: le retranchement en soi, la coupure d'avec autrui, d'avec la société, d'avec le monde, mais aussi la lutte au sein de son esprit avec ses doutes et ses interrogations.

Pour ce faire, nous tenterons d'apporter des réponses aux interrogations suivantes :

Ne peut-on croire que vivre sur sa terre d'origine est vécu par soi comme un exil, ou encore, une source de douleurs ne connaissant d'autre aboutissement que l'errance et l'exil intérieur?

Peut-on toujours concevoir l'errance comme un anéantissement de soi et un égarement ? Et parvient-elle à devenir une quête?

Et finalement, comment ces deux expressions: "errance" et "exil intérieur" sont-

le roman et comment vont-elles permettre de caractériser le personnage (celui de l'errant en situation d'exil intérieur)?

Dans ce contexte, notre hypothèse de recherche s'énonce comme suit: l'exil n'est pas toujours soumis au déplacement géographique, il ne s'exprime pas principalement par le franchissement des frontières géographiques, il peut avoir lieu parmi les siens, et du coup l'errance qui est ordinairement liée à l'égarement, devient une voie salvatrice et une bénédiction permettant d'échapper au mal de vivre et au malaise de la société d'origine.

Cette hypothèse donnera lieu à des réflexions et des synthèses dont l'agencement suit le plan ci-dessous :

Le premier chapitre intitulé : « préliminaires théoriques » regroupera des éléments théoriques sur l'errance et l'exil intérieur de façon générale, nous procéderons par là à une différenciation précise des enjeux induits par les deux expressions.

Le deuxième chapitre intitulé : « dimensions et origines de l'errance et de l'exil intérieur » sera consacré à une analyse thématique, cette démarche consistera à retrouver la récurrence du thème et les dimensions qu'il revêt dans le roman. Nous tenterons de montrer comment le malaise social peut mettre le protagoniste en situation d'indétermination, le poussant à toujours se remettre en cause, à s'interroger sur son statut et sur le sens de sa vie.

Le dernier chapitre intitulé : « L'éloge de l'errance » procédera à une mise en rapport de l'errance et de l'exil intérieur toujours sous l'angle de la thématique. Nous nous efforcerons précisément de montrer en quoi l'errance est positive dans le parcours du personnage, et comment parvient-elle à devenir une quête.

Pour ce faire, nous opterons pour la méthode déductive afin de vérifier notre hypothèse de recherche, Quant aux outils méthodologiques auxquels nous ferons appel pour puiser nos réflexions et nos analyses, ils seront les suivants :

-La critique thématique (principalement) puisque nous nous intéressons aux thèmes qui marquent le roman (l'errance et l'exil intérieur), nous essayerons tant



**PDF**  
Complete

*Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

ents argumentatifs relatifs à la thématique proposée

;

-La psychanalyse, du fait que le personnage principal est l'objet de notre étude( en tant qu'être, personne à analyser);

-Et enfin la sociocritique puisque notre étude se proposera aussi d'insérer le personnage dans son environnement social.



*Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

# **CHAPITRE : I**

## **PRELIMINAIRES THEORIQUES**



## **I-1- LA TRADITION DE L'ERRANCE:**

L'errance est un thème récurrent dans la littérature. Loin de ne concerner que l'œuvre de notre sujet, elle hante la tradition littéraire universelle, elle avait d'abord, si fortement marqué les littératures occidentales et particulièrement la culture chrétienne, avec la figure du « Juif Errant » qui renvoie au voyage jamais achevé.

Cette légende biblique à l'origine de l'errance est l'histoire populaire d'un cordonnier Juif (Ahasvérus ou Isaac) condamné par le Christ à errer jusqu'à la fin des temps, sans repos, de pays en pays, de continent en continent. Il a commis sa faute au moment de la passion ; quand le Christ, épuisé par le poids de sa croix, voulut se reposer en s'appuyant sur l'étagère de son échoppe, Ahasvérus ou (Isaac) le repoussa sans ménagement. Maudit par le Christ, le cordonnier de Jérusalem, depuis lors, parcourt le monde. Solitaire et immortel, il échappe aux naufrages, aux épidémies, aux guerres, il attend le retour du Christ et raconte son histoire au hasard de ses rencontres.

Cette légende dramatique a été relayée durant de nombreux siècles, elle a ému, frappé les imaginations de plusieurs générations d'écrivains occidentaux, qui se sont intéressés au caractère problématique de son errance qui a une finalité didactique, car elle matérialise et concrétise le concept de la crainte perpétuelle due à l'angoisse du déracinement. La figure du « Juif Errant » a été reprise ensuite en différentes langues à travers le temps et a été utilisée en Europe comme un exemple qui peut expliquer la condition de « l'homme en passage » ou l'étranger qui voyage incessamment sans but. L'errance se présente comme un châtimeat atypique dans la culture chrétienne et apparaît comme la punition la plus terrible.

De nombreux ouvrages écrits dans de nombreuses langues font ainsi référence à ce personnage. Nous citons à titre d'exemple : Le roman-feuilleton d'Eugène Sue, *Le Juif errant* (1844-45) qui a connu l'un des plus grands succès publics du XIXe



**PDF Complete**  
Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

ire, *Isaac Laquedem (1853)* d'Alexandre Dumas, *L'Amant sans domicile fixe (L'amante senza fissa dimora)* 1986 de Carlo Fruttero et Franco Lucentini, *L'Homme invisible (The Invisible Man)* 1897 de Herbert George Wells...etc.

Mais c'est à partir du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle que le thème de l'errance reprend toute sa force à travers les autres littératures notamment ( maghrébine et du proche Orient ), avec les déplacements massifs de population, liés aux guerres.

Ces siècles sont marqués par le traumatisme des guerres qui ont remis en question les valeurs et les grands principes des hommes acquis depuis des siècles. A travers les grands bouleversements, les hommes perdent leurs repères et sont confrontés à la cruauté dont fait preuve le genre humain. Le monde devient chaotique, engendrant un profond sentiment d'angoisse et de malaise qui se reflètent dans l'écriture littéraire.

Les sentiments de malaise, de mal de vivre, ou encore de l'exil intérieur contribuant à l'errance, et qui sont dus aux bouleversements politiques, s'imposent alors dans tous les genres, et les écrivains témoignent de ce malaise à travers la littérature. Ils s'interrogent sur les grandes questions du siècle, sur la souffrance de leurs peuples, car ils sont eux mêmes en proie aux mêmes angoisses et éprouvent les mêmes difficultés, les mêmes souffrances à vivre, dans un monde auquel ils ne peuvent plus s'identifier, et auquel ils tentent de s'échapper pour se retrouver et redonner sens à leur vie .

Le personnage errant apparaît dans les textes littéraires d'une part, comme un rebelle qui prend conscience de sa condition d'homme perdu, étranger et démuné au sein de son pays qui l'enferme ( comme le montre Amine Maalouf dans « Le rocher de Tanios » , et d'autre part comme un représentant des masses opprimées et des peuples colonisés frappés par la douleur de l'exil, du déracinement et de l'arrachement du pays d'origine, comme l'illustrent Les romans de l'écrivain marocain Mohammed Khaïr-Eddine.

Dans la littérature francophone, l'errance sert le projet cognitif principal des

ritairement-des pays colonisés, l'errance dit leur histoire conflictuelle : dépossession de terres, exploitation, vulnérabilité sociale, lutte de libération, émigration, marginalité sociale, politique, culturelle et identitaire, génératrice alors de cette errance.

Amine Maalouf fait partie de ces écrivains, or son œuvre est empreinte de ses angoisses. Ne trouvant pas la paix dans la société libanaise, déchiré entre sa religion chrétienne melkite minoritaire et l'horreur de la guerre, il est sujet à de profondes blessures.

L'œuvre d'Amine Maalouf s'inscrit bien dans la tradition de l'errance, elle appartient à cette tradition du voyage et de la mobilité, et traduit l'attitude libanaise qui consiste à vouloir aller plus loin, à dépasser les frontières ultimes, car le Liban est un pays qui a subi tant de déchirement, et cet élément a contribué à créer une littérature du voyage qui reflète les comportements humains.

Mais à quoi renvoie exactement le concept d'errance? Et quelles sont ses figures?

Si l'on observe l'étymologie du mot errance, on trouve que le verbe errer a un double sens, un premier venant du latin, « errare » qui signifie :

*« Aller de côté et d'autre, au hasard, à l'aventure ; c'est ce verbe qui au figuré, signifie s'égarer. Référence à la pensée qui ne se fixe pas, qui vagabonde. Laisser errer signifie alors, laisser en toute liberté... Mais ce verbe signifie aussi se tromper, avoir une opinion fautive, s'écarter de la vérité. Par le passé, l'errant était celui qui errait contre la foi, c'était le mécréant, l'infidèle, le pêcheur. Ici l'errance conduit à l'erreur. Le littré donne d'ailleurs comme définition de "erreur": « Action d'errer ça et là, action d'errer moralement ou intellectuellement : état d'esprit qui se trompe ». On parlera aussi d'errements. Mais ce verbe ne doit pas être confondu avec un autre qui se trouve dans l'ancien français et qui signifie : aller voyager, cheminer, verbe qui était très employé dans cette forme venant du bas-latin « iterare ». C'est ce verbe qui est usité pour parler du chevalier errant, du juif errant »<sup>2</sup>.*

---

2 - Dominique Berthet, *Figures de l'errance*, L'Harmattan, Paris, 2007, pp: 9, 10

pes : « errare » et « iterare », le concept d'errance peut s'envisager en moins sous deux aspects : un aspect négatif, et un autre positif. Voyons maintenant ces aspects :

### **I-1-1-L'aspect négatif de l'errance:**

Le concept de l'errance qui n'est pas rigoureusement défini par les dictionnaires, a une connotation négative. D'ordinaire, il est associé au mouvement incessant, souvent à la marche, à l'idée d'égarement, à l'absence de but et de direction préétablie, à la quête tragique, la marginalité, et la fausse route. On le décrit d'ailleurs comme:

*«Une obligation à laquelle on succombe sans trop savoir pourquoi, qui nous jette hors de nous même et qui ne mène nulle part. Elle est échec pour ne pas dire danger. L'errance, toujours vue sous cet angle, s'accompagne d'incertitude, d'inquiétude, de mystère, d'angoisse, de peur. C'est une épreuve. Elle est perte de soi-même. De ce point de vue elle est opposée à la notion de plaisir. Cette conception négative de l'errance envisage l'errant comme un être égaré, désœuvré, à la dérive, sorte de SDF de notre période contemporaine. Bref, elle est considérée comme relevant d'un comportement déviant»<sup>3</sup>*

Dans cette perspective, l'errance est une épreuve, une perte de sens, de finalité et de soi, qui conduit à « *la déperdition* »<sup>4</sup> elle est une sorte de vagabondage, puisque errer est synonyme de vagabonder. Cette conception négative de l'errance peut mettre en péril l'identité du sujet, voire même la dissoudre. Ainsi elle est parfois vécue.

Mais si l'errance subie peut aboutir à la dissolution du moi, elle peut être pour qui l'a choisie une source de régénération, autrement-dit, elle n'est pas toujours une expression de crise, elle revêt aussi une dimension positive. Voyons maintenant en quoi elle peut être avantageuse.

---

3 -Ibid, p :10

4 -Sébastien Rongier cité par Dominique Berthet, op, cit, p: 183

### **I-1-2-L'aspect positif de l'errance :**

Si l'on revient au second verbe errer, « iterare » qui veut dire voyager, cheminer, aller d'un lieu à un autre sans attaches particulières -tout en assumant la mobilité- on trouve que l'errance devient une recherche, une quête d'un « *lieu acceptable* »<sup>5</sup>, et pourquoi pas d'un « moi acceptable ». Autrement-dit, l'errance devient un moyen permettant de trouver un autre espace plus adéquat, où « le vrai moi » caché peut se réaliser, se manifester sans contraintes.

Cette errance positive, Dominique Berthet la définit comme étant:

*« Un voyage initiatique à la découverte de soi même et d'autres, dans un rêve de l'ailleurs(...). Long périple à la recherche de ce lieu acceptable dont l'inattendu, l'inconnu et l'errance sont les composantes. Dans cette errance, l'objectif n'est pas de se perdre mais au contraire de se retrouver; l'errance est la quête d'un ailleurs. Du fait de cette quête, généralement, il n'est pas envisagé de retour en arrière, c'est-à-dire de retour à l'endroit d'où on senti le besoin de partir; car l'errance relève de la nécessité intérieure, nécessité de partir, de porter ses pas plus loin et son existence ailleurs »*<sup>6</sup>

Dans cette dimension, l'errance ne se conçoit pas comme égarement et perte de repères, elle demeure une voie salvatrice, une chance qui permet de bâtir une nouvelle vie :

*« Une possibilité qui permet de commencer une seconde navigation, de partir, mettre le voile à la mer; elle est positive dans la mesure où elle régénère les capacités créatrices de l'homme»*<sup>7</sup>.

Elle devient donc une source d'apprentissage, permettant à l'individu d'acquérir de nouvelles qualités.

Dans une perspective sociologique, l'errance choisie est conçue comme:

*« Un phénomène social total dont l'analyse est susceptible de nous fournir les*

---

5 - Expression d'Alexandre Laumonier cité par Dominique Berthet. op, cit, p: 10

6 -Dominique Berthet, op, cit, p: 11

7 -Nora Alexandra Kazi Tani, *Pour une lecture critique de L'errance de Georges NGAL*, L'Harmattan, Paris, 2001, pp: 102, 103

...pleur du malaise social, la profondeur de la crise de la civilisation(...), une forme de résistance à de nouvelles normes sociales devenues pour beaucoup inacceptables : prévarication, flexibilités, perte des garanties institutionnelles, émergence de nouvelles formes de vulnérabilités sociales, écologiques, sanitaires, alimentaires, etc. »<sup>8</sup>

Cela veut dire que l'errance peut devenir une possibilité de s'échapper au malaise de la société d'origine, à ses contraintes et à ses obligations.

Dans cette errance, l'objectif est donc la quête incessante d'un ailleurs acceptable.

Comme toutes ces réflexions le montrent, la notion d'errance est liée au pire (l'égarement, la perte de soi, la dissolution, etc), comme au meilleur (la régénération, l'apprentissage, la quête), tout dépend du point de vue duquel elle est envisagée. En tout cas elle est le contraire de ce qui est fixe et stable, elle exige la mobilité et contrevient à l'idée d'enracinement dans un lieu unique. Elle reste étroitement liée à l'idée du mouvement physique, mais aussi mental, comme le souligne Dominique Berthet :

*« L'errance a de nombreux visages et revêt différents aspects. Elle peut relever du déplacement physique, cheminement intellectuel, ou encore une pathologie mentale, errance de la pensée, de l'esprit, de l'imagination vagabonde, errance de la recherche, de l'écriture »<sup>9</sup>*

Et à ce propos, Nora Alexandra Kazi Tani ajoute :

*«Le traitement littéraire du mythe du Juif Errant à travers le temps et l'espace, laisse supposer un grand nombre de possibilités d'errance:*

- d'un rêve à l'autre;*
- d'un lieu géographique à un autre;*
- de souvenir en souvenir;*
- d'une langue à une autre;*

---

8 -Stéphane Corbin et Frédéric Lemarchand, *Errance, entre aliénation et résistance*, Presse universitaire de Caen, p: 11

9 -Dominique Berthet, op. cit, p: 9

-de la tradition à la modernité;

-d'une idéologie à une autre;

-d'un modèle d'écriture à une écriture originale, etc »<sup>10</sup>

Voilà donc ce que peut véhiculer le concept d'errance, qui est ordinairement rattaché au mouvement physique et à l'égaré.

Intéressons-nous maintenant à la deuxième partie de l'intitulé de notre travail :

## **I-2- L'EXIL INTERIEUR:**

L'errance liée à la misère et la perte de soi et des repères de la personnalité va de pair avec l'exil intérieur. Ce dernier se révèle comme dérivatif de l'errance, puisque celle-ci génère l'éloignement et l'égaré.

Mais quel sens donner à cette formulation? Comment s'opère-t-elle? Et quelles sont ses manifestations sur le sujet?

*« Du point de vue phénoménologique, l'exil intérieur, désigne une expérience subjective qui instaure une coupure et une distance à soi et aux autres, évocatrice d'un sentiment d'étrangeté pouvant être produit par l'impossibilité à trouver un lieu à soi, par la conscience d'être là tout en n'y étant pas, par la recherche et la passion d'un ailleurs inaccessible ou perdu, qui exile de l'espace et du temps présents »<sup>11</sup>*

L'exil intérieur implique donc une absence de communion, une brisure ou encore un détachement entre le moi et le monde, et génère une impression insupportable d'absurdité et d'étrangeté. D'où cette solitude véritablement incommensurable et d'où la recherche d'un « autre moi » perdu comme l'expliquent les psychanalystes :

*« Il suppose un abandon ou renoncement d'un moi repéré, socialement identifié et le voyage à la recherche d'un autre moi qui aurait été perdu de vue mais serait "vrai" »<sup>12</sup>*

---

10 -Nora. Alexandra Kazi Tani, op. cit, p:12

11 -Olivier Douville. *L'exil intérieur*, L'Harmattan, Paris, 1997, pp: 12, 13

12 -Ibid, p:37

Nous pourrions alors déduire que l'exil intérieur est une fuite à la recherche de soi, un éloignement de la réalité et de l'univers extérieur où toute perception est décevante, « (...) *un retrait de la réalité chaude, vibrante, humaine, directe, et le repli sur soi ; la fuite dans l'imaginaire*»<sup>13</sup> comme le souligne Roland Jaccard.

En étudiant de plus près ces définitions, on s'aperçoit qu'il y a des mots clefs qui mettent l'exil intérieur en relation étroite avec l'errance, comme : (coupure, distance, étrangeté, recherche d'un ailleurs, retrait, fuite), ces derniers tout comme l'errance négative, peuvent mettre en péril l'identité du sujet voire même l'aliéner.

L'expérience de l'exil intérieur accompagne généralement l'individu en situation d'exil, d'expatriation. Elle s'opère chez l'émigré, quittant son pays pour des raisons quelconques, ce dernier éprouve, en effet, des sentiments négatifs révélateurs de douleurs : arrachement, nostalgie du pays d'origine, sentiment d'étrangeté, de non appartenance à la terre d'accueil, marginalisation, etc. Tous ces sentiments le blessent et le conduisent, en conséquence, à la solitude, au repli sur soi et à la coupure du lien social.

Mais cette même expérience peut être présente chez un individu vivant parmi les siens, dans son pays d'origine, au sein même de sa communauté, c'est le cas du héros de notre corpus de travail, ce dernier éprouve les mêmes sentiments de complainte qu'un exilé (nous les verrons dans le chapitre suivant).

Bref, l'exil intérieur est une expérience négative rattachée en général à toute situation de marginalisation et d'appartenance à une minorité, il est, en terme plus simple, "un mal de vivre" inhérent à l'individu.

Voyons maintenant les éléments intra-psychiques et sociaux qui le génèrent. Nous proposons uniquement ceux qui nous semblent les plus importants et qui ont un rapport avec le corpus de notre travail : la crise identitaire et le malaise social.

---

13 -Roland Jaccard, *L'exil intérieur, schizoïde et civilisation*, PUF, Paris, 1975, p: 5

L'une des sources de l'exil intérieur est la crise identitaire, nous ne pouvons la définir qu'en passant par la notion de l'identité (qui constitue également un motif thématique important dans « *Le rocher de Tanios* »).

En effet, l'identité est une notion élastique, selon les dictionnaires, elle dérive du latin «idem» qui désigne à la fois le caractère de ce qui est permanent et le caractère de ce qui est fixe.

Dans une perspective psychologique, elle désigne:

« *L'expérience émotionnelle permettant de se sentir soi-même à travers les changements qui se succèdent le long de l'existence (...) Elle se présente au sujet sous la forme d'une certitude subjective immédiate quand à l'unité et la continuité de son être dans l'espace et le temps*»<sup>14</sup>

Quant aux sociologues, ils la définissent comme étant:

«*L'ensemble structuré des éléments identitaires qui permettent à l'individu de se définir dans une situation d'interaction et d'agir en tant qu'acteur social*»<sup>15</sup>

On pourrait retenir comme « éléments identitaires » appelés par certains auteurs « marqueurs d'identité » :

« *D'une part, les attributs qui définissent l'identité personnelle d'un individu, c'est à dire ce qu'il a d'unique en tant qu'être humain (il s'agit plus souvent d'adjectifs s'appliquant à des qualités ou à des défauts : ambitieux ou idéaliste, etc), et ceux qui définissent son identité sociale, c'est à dire les statuts qu'il partage avec d'autres membres des catégories sociales : nationalité, sexe, profession, religion, race, etc* »<sup>16</sup>

A la lumière de ces définitions nous comprenons alors que l'identité est une

---

14 -Lya Tourn, *Travail de l'exil, deuil, déracinement, identité expatriée*, PUF, Septentrion, Paris, 1997, p : 259 .

15 -Carmel Camilleri, *Stratégies identitaires*, PUF, Paris, 1990, pp : 44, 45.

16 -Ibid, p:45



**PDF Complete**  
Your complimentary use period has ended.  
Thank you for using PDF Complete.

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

ermanence et singularité. Permanence, en effet, de ce qu'il est -avoir une identité, c'est d'abord être identique à soi même- et singularité - en tant que son identité lui assure d'être un, unique- Elle est donc au cò ur de l'individualité.

Mais l'identité du sujet est aussi par rapport au monde, une certaine manière d'être et de se situer par rapport à l'environnement et particulièrement par rapport aux autres, elle est de ce fait une construction dépendante de l'environnement social.

Quelle que soit la discipline dans laquelle nous voulons déterminer l'identité, celle ci reste étroitement liée aux concepts comme : la stabilité, la permanence, et la totalité. Mais dans certains cas, ces concepts peuvent être à un moment ou à un autre, remplacés par d'autres comme : instabilité, trouble, indétermination, revendication, ou encore crise. Et à ce moment, la notion d'identité n'est plus une donnée statique, elle peut être remise en question.

Des interrogations comme : qui suis-je? Ou encore, quel est mon statut, mon rôle en tant qu'acteur social? Quel est le sens de mon existence? Sont souvent posées par le sujet en état d'indétermination et de crise, or l'état de manque, de déboussolement, de confusion ou de marginalité qui le frappe (que se soit dans son pays natal ou étranger) peut déstabiliser son identité et la conduire à la « crise ». Cette crise définie comme phase difficile ou rupture d'équilibre des composants de l'identité, peut être pensée comme une perturbation : (perturbation individuelle si elle touche l'être du sujet, c'est à dire, son lien à soi même, et perturbation des relations qu'il entretient avec les autres individus, il s'agit souvent des relations quotidiennes, de proximité: familiales ou professionnelles et dans ce cas il s'agit de la crise du lien social)

Cette crise identitaire est avant tout due à l'angoisse engendrée par des facteurs nombreux (individuels ou sociaux), nous citons à titre d'exemple: l'ignorance des origines pour les enfants illégitimes, et la non adaptation et le non conformisme avec l'entourage immédiat et les codes qui les impose. (qui est le cas de "Tanios" : le personnage principal du roman).

La crise peut se manifester chez l'individu sous deux formes distinctes : le

plitude ou la rébellion (comportement agressifs, violence, rejet de l'Autre, etc)

### **I-2-2-Le malaise social :**

Dans la société, la construction autonome de l'identité s'effectue pour l'individu dans le rapport d'adhésion qu'il fonde avec ses groupes d'appartenance, mais si une fois l'individu éprouve du rejet à son égard, il va se retrouver enserré dans un maillage contraignant.

Or l'être humain est depuis sa naissance, un être socialement inséré au sein des groupes, de la société en général, et cette dernière a une influence sur lui, cette influence correspond à une pression qui a pour but de modifier, de modeler peu à peu ses attitudes et comportements et dans ce contexte :

*« L'individu est sans cesse pris entre deux logiques différentes, ce qui se traduit par un conflit entre:*

*1- Le désir d'être similaire à autrui, c'est à dire acceptable pour ne pas être rejeté.*

*2 -Le désir de garder sa spécificité, son individualité( son originalité ) et donc, dans une certaine mesure de se démarquer des autres individus »<sup>17</sup>. (Ce qui est le cas du protagoniste « Tanios »)*

L'exil intérieur correspond donc ici à l'impossibilité de trouver un lieu satisfaisant, il s'inscrit à ce titre comme une figure de malaise social, car la société à la mainmise sur l'individu par l'intermédiaire de ses codes ( traditions, mœurs, lois, etc) et si le sujet ne les accepte pas, la société, à son tour va le rejeter, le marginaliser, l'exclure de sa trame, comme l'indique le psychanalyste, Roland Jaccard :

*« Si pour l'animal prédateur, dans la jungle, la règle est: tuer ou être tué, pour l'être humain, dans la société, la règle est: être exclu ou n'être pas exclu »<sup>18</sup>*

---

17 -Introduction à l'influence sociale : <http://www.Psychoweb.dnsalias.org>.

18 -Roland Jaccard, op, cit, p:30

Scipio Sighele à propos de l'influence de la société sur

l'individu:

« Cette foule anonyme et diffuse, insaisissable et irresponsable, qui dispense aujourd'hui la gloire, demain, l'opprobre, qui fait un jour une célébrité pour l'ensevelir plus tard d'un silence humiliant, qui élève les hommes à la hauteur des héros ou les abaisse au rang des criminels »<sup>19</sup>

L'exil intérieur peut s'exprimer également dans des types de sociétés marquées par la complexité des régimes politiques et des rapports sociaux (conflits, incertitude des valeurs, perte de repères, etc) où l'individu conscient éprouve de l'insatisfaction, de l'indétermination et du décalage vis à vis du monde qui l'entoure.

Mais quelles sont les manifestations de l'exil intérieur sur l'individu?

Nous nous bornerons ici à reprendre que quelques unes parmi les plus importantes que Georges Devereux appelle « *les modèles schizoïdes* »<sup>20</sup> :

- Impersonnalité des relations humaines(...);
- Indifférence affective et isolement;
- Sexualité réduite à la fornication;
- Fragmentation de nos comportements quotidiens, due à ce que nous appartenons à tout un ensemble de groupes qui nous imposent des rôles souvent contradictoires, ce qui fait que notre conduite, cesse d'être cohérente pour devenir morcelée;
- Perte du sentiment de notre engagement dans le monde social;
- pénalisation enfin de l'autonomie de l'homme, qui ne peut plus se réaliser...»<sup>21</sup>

### I-3- LE MALAISE SOCIAL ET LA SOUFFRANCE PSYCHIQUE :

Si l'on part du principe que le malaise social pourrait être l'une des sources de l'exil intérieur et l'un de ses dérivatifs, on pourrait alors admettre que ce dernier (l'exil intérieur) est une précarité psychique induite par une précarité sociale, une

19 -Scipio Sighele cité par Sylvain Delouvée, *La psychologie des foules, recueil de textes*, L'Harmattan, Paris, 2007, p:20

20 -Appelés aussi *symptômes schizoïdes*, du grec *schizein* : scission et *phren* : esprit.

21 -Georges Devereux Cité par Roland Jaccard, op. cit, p: 102

ement social , cette souffrance est une sensation de mal être liée à la perception de la situation sociale décevante, qui diffuse le sentiment d'être le spectateur de quelque chose qui n'est pas sa propre existence ou encore de ne pas habiter sa vie.

Cette sensation est un véritable phénomène de sociétés et notamment celles où les conditions de vie -quelles que soient économiques ou politiques- sont défavorables genre : (pauvreté, guerre, etc).

Dans cette perspective, si l'on voulait définir la précarité psychique , on pourrait dire qu'elle est :

*« Une souffrance psychique d'origine sociale, subjectivement ressentie ou comme une souffrance socialement produite (...) Elle désigne une pathologie sociale plutôt qu'une pathologie individuelle, de sorte que les réponses qu'elle appelle relèvent non pas de la thérapie individuelle mais de la transformation des conditions sociales productrices de souffrance »<sup>22</sup>.*

L'influence de la société est donc majeure, cette dernière peut impacter l'état psychique du sujet et générer des sentiments d'insécurité et de malaise, mais elle n'atteint pas les individus de façon homogène, en effet son influence reste très liée à l'histoire individuelle de chacun car la vulnérabilité diffère d'un individu à un autre et d'une société à une autre, et nous verrons dans le chapitre suivant que son impact est important dans l'histoire du protagoniste « Tanios », ce personnage intelligent réfléchissant et sensible qui se trouve mis -en partie- hors de ce qui le relie avec les siens dans la même appartenance, tout comme Amine Maalouf. Cette brisure est appelée par les sociologues «la déliaison sociale », ou « la déliance sociale », un phénomène de détachement, de dissociation de l'individu de tout ce qui l'entoure , une sorte de fuite et de non engagement dans la réalité.

---

22 -La philosophie critique : porte-parole de la souffrance sociale, par Emmanuel Renault in <http://www.mouvements.info/spip.php?article100>



*Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

## **CHAPITRE :II**

# **ORIGINES ET ASPECTS DE L'ERRANCE ET DE L'EXIL**



**PDF**  
Complete

Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

# INTERIEUR

## II-1-L'ERRANCE DANS « LE ROCHER DE TANIOS » :

En étudiant de plus près le roman, nous avons constaté que nombre de réflexions du narrateur (extradiégétique), nous indiquent que le héros est entrain d'errer, et ses remarques ponctuent le texte, car dans plusieurs passages, il utilise des verbes comme: "marcher", "déambuler", "errer", pour décrire l'état de Tanios, verbes qui illustrent bien le thème de la marche aléatoire, et où encore l'absence de compléments marque l'incertitude de la destination et l'absence de but.

L'errance du protagoniste « Tanios » commence dans le roman, quand il comprend que tout le monde sauf lui en était conscient depuis le jour de sa naissance qu'il est « bâtard » et que tout le monde soupçonne l'illégitimité de sa naissance, car « Tanios » est probablement née d'une liaison entre le cheikh « Francis », qui est le chef de la montagne, et « Lamia » la femme de son intendant, et cet évènement a déclenché non seulement les bavardages dans le village, mais aussi toute une série de conséquences de plus en plus graves, contribuant à l'errance de « Tanios » au sein même de son village :

*« (...) mais dès que la clochette tintait, il s'éloignait au plus vite, évitant la Blata, se faufilant par des sentiers peu battus, pour déambuler loin des regards, jusqu'à la tombée de*

D'autres indications du narrateur montrent également que le personnage est en situation d'errance, précisément dans les derniers chapitres du roman, quand la situation du village se dégrade avec les conflits communautaires, et ensuite ceux des puissances étrangères pour la possession du pays :

*« Le fils de Lamia se surprenait à ricaner à voie haute, mais pour revenir aussitôt à son indignation muette. Et il marchait, marchait, comme chaque fois que la colère l'agitait »<sup>24</sup>*

L'errance du personnage se fait majoritairement dans son village, car l'espace dans «Le rocher de Tanios» est restreint, (il se limite entre Kfaryabda et l'île de Chypre) à l'inverse des autres romans d'Amine Maalouf. On retrouve l'errance dans le roman lors des promenades pensives quotidiennes de Tanios dans la périphérie du village loin des regards, celles-ci sont faites au hasard, sans aucun plan préétabli par le jeune garçon.

*« Il se faufila à travers des couloirs sans lumières jusqu'à l'aile où il habitait autrefois avec les siens »<sup>25</sup>*

Mais l'un des grands moments d'errance du personnage se trouve au septième passage et au tout dernier, quand Tanios s'enfuit incognito avec son père à l'île de Chypre , puis lors de son retour à Kfaryabda après la mort de son père.

*« Ils quittèrent la route pour s'engager dans un sentier abrupt qui mènent jusqu'au fond de la vallée (...)Mais dévalant la montagne d'arbre en arbre, et de roc en roc, les pieds dans les ronces, ils n'entendaient plus rien(...) ils marchèrent jusqu'à la tombée de la nuit et encore toute la nuit »<sup>26</sup>*

C'est ainsi que Tanios et son père ont quitté leur village, dans la précipitation et la crainte sans aucune planification, pour aller au-delà de la mer, rien que pour s'évader

---

23 -Amine Maalouf, *Le rocher de Tanios*, Grasset, 1993, p:77  
24 -Ibid, p: 121  
25 -Ibid, p: 262  
26 -Ibid, p: 174

cause du meurtre qu'il a commis.

Mais une fois arrivés à l'île, ils menaient tous les deux une vraie vie d'errance, non seulement une errance physique mais aussi mentale.

*« A Famagouste, pendant ce temps, les fugitifs entamaient leur existence nouvelle dans la terreur et le remords, mais elle serait faite aussi d'audace, de volupté, d'insouciance(...)ils étaient au balcon, assis en tailleur, à observer l'animation des rues, le va-et-vient des portefaix et des voyageurs, en mâchonnant de brunes caroubes chypriotes. »<sup>27</sup>*

Ils semblaient tous les deux, dans la terreur et le chagrin, et ils erraient dans le silence qui demeurait leur seul moyen de communication, leur seul remède :

*« S'agissant du crime lui-même, ni Gérios ni Tanios n'en parlait. Bien sûr, ils y pensaient constamment l'un et l'autre, ce coup de feu unique, ce visage ensanglanté (...). Ils revoyaient très certainement tout cela au cours de leurs longues heures de silence. Mais par une sorte de frayeur pesante, ils n'en parlaient pas »<sup>28</sup>.*

Mais l'errance de « Tanios » se poursuit toujours, même après son retour à « Kfaryabda » jusqu'aux dernières pages du roman, comme l'indique le narrateur :

*« Tanios errait encore dans la forêt calcinée (...) »<sup>29</sup>*

Intéressons-nous maintenant à l'écriture du roman, à son style, en quoi l'errance est-elle perceptible dans la forme même du roman?

Le texte en question est un récit structuré, dans la mesure où on ne plonge pas de façon anarchique et désordonnée dans les pensées des personnages, le narrateur nous raconte rétrospectivement l'histoire de Tanios, sans se perdre dans des multiples réflexions fugaces, mais malgré tout, le roman conserve une aspect d'aléatoire et plus que l'écriture de l'auteur, c'est le monde de fiction qu'il crée qui est marqué par le

---

27 -Ibid, p: 183

28 -Amine Maalouf, op, cit, p: 184

29 -Ibid, p: 270

Out au long du roman, le lecteur erre aussi avec lui à sa manière, car ce dernier ne s'attend jamais aux événements qui se succèdent, il avance sans savoir où il arrivera. Le personnage et le lecteur se trouvent donc dans une situation analogue, celle de l'errance.

En outre, l'utilisation du mot « passage » pour désigner chapitre ou partie pourrait être un autre indice de l'errance, car « passage » signifie : déplacement en un mouvement continu, n'est-ce pas là un synonyme de l'errance ?

L'errance fait donc partie intégrante de l'œuvre et définit partiellement le héros.

## **II-2- ORIGINES DE L'ERRANCE ET DE L'EXIL INTERIEUR :**

L'une des sources de l'errance et l'exil intérieur dans « Le rocher de Tanios » est l'exil, mais ce dernier est évoquée par Amine Maalouf d'une manière différente. Nous allons voir que l'exil, qui est ordinairement conçu comme « éloignement de la patrie », peut revêtir une autre dimension.

### **II-2-1- L'exil :**

Nous savons que l'exil tient une grande place dans la vie d'Amine Maalouf. L'écrivain a dû partir de son pays en raison de sa situation matérielle embarrassante et du contexte politique tragique du Liban, singulièrement les personnages Maloufiens évoluent entre des espaces différents tels que l'auteur lui-même. Son œuvre évoque souvent la thématique de l'exil comme un déplacement douloureux et une voie imposée.

Cependant dans « Le rocher de Tanios », l'exil est évoqué d'une autre manière, l'écrivain témoigne - à partir d'une écriture née à l'intersection de la fiction et de l'Histoire du Liban - l'exil comme une traversée spatiale face à l'enfermement, à la violence et à la déchirure de la trame sociale du pays qui maintient l'individu dans un exil plus douloureux, il s'agit de « l'exil sur la terre d'origine », ce à quoi nous allons nous intéresser.

Afin de comprendre la valeur qu'attribue Amine Maalouf à l'exil dans « Le

réalable la notion prédominante.

Dans sa définition commune:

« Exiler signifie: «expatrier », «expulser» quelqu'un hors de sa patrie avec défense d'y rentrer bien que de nos jours«exilé» soit pratiquement réservé pour indiquer la condition de ceux qui ont du quitter leur pays afin de se soustraire à des risques ou à des persécutions d'origine politique ou idéologique. Dérivé du verbe latin (exilire) littéralement sauter, bondir hors de, «exiler» avait en ancien français le sens de «ravager », «ruiner», «détruire». C'est un ainsi que le verbe latin «exterminare» de terminus «limite», «borne» qui voulait dire «chasser», «bannir», «exiler» a pris en français la signification d'exterminer c'est-à-dire détruire entièrement. le mot «exilium» désignait à l'origine le lien d'exil, «partir en exil». Quant au mot exil il était au début synonyme de «malheur» et «tourment»pour la perte de la terre natale et bien de choses aimées». <sup>30</sup>

Dans cette perspective, pour qu'il y ait exil, il faut qu'il y ait, déplacement et transfert dans un autre groupe social, un autre espace.

D'un point de vue psychologique l'exil est défini comme:

«Une situation critique qui met souvent en jeu toute une série d'événements pouvant affecter le psychisme du sujet : déracinement, construction identitaire perturbée par les questions liées à l'appartenance, conséquence sur la pensée totalitaire subie» <sup>31</sup>

Ou encore:

«Une forme d'anéantissement psychique lié à la disparition de tous les liens d'appartenance sociale, nationale qui soutiennent l'identité». <sup>32</sup>

En ce sens les notions de : perte du pays d'enfance, d'arrachement et du deuil semblent inhérentes à la notion d'exil. Cependant au fil de la lecture du «Rocher de Tanios», l'exil revêt une autre dimension. En effet, ce dernier n'entretient pas

---

30 -Lya Tourn, *Chemin de l'exil: Vers une identité nouvelle*:-Campagne première, Paris 2003, p:13

31 -Lya Tourn, *Travail de l'exil,deuil, déracinement, identité expatriée*, PUF, Paris, 1997, p:10

32 -Idem.

ec le déplacement , il n'est pas toujours soumis à un déterminisme géographique et aux lois du mouvement, il peut tout aussi bien avoir lieu au sein même de la communauté d'origine sans pour autant envoyer l'individu au delà de ses murailles et de ses frontières. Autrement dit, la terre d'origine peut se concevoir comme «une terre d'exil» si elle propulse ses habitants dans l'errance et si elle est à l'origine de leur exil intérieur. Et dans ce cas l'exil conçu comme un déplacement spatial, demeure la seule issue de celui qui se cherche dans un pays où règne violence et enfermement et où encore il est déjà exilé.

Mais il est difficile de concevoir une décision de départ qui ne soit pas motivée par des raisons suffisamment fortes, et pour cela il est indispensable de s'interroger sur ce qui aurait pu se passer pour le protagoniste « Tanios » dans le temps d'avant cette décision. Quel a été le parcours de déception ou encore de destruction ayant pu déterminer sa décision de partir et d'abandonner les siens ou comme raconte le narrateur, de « disparaître »?

Quelles blessures, quels renoncements, ou encore quel exil déjà parmi les siens, ont précédé sa disparition?

*« Le jeune homme savait de quel côté penchait son cœur. Certains jours, l'envie le prenait de traverser ce bras de mer, de se procurer une arme pour faire le coup de feu avec les insurgés(...) Et, d'un instant à l'autre, il perdait son envie de lutter, il ne songeait plus qu'à partir, dans l'autre direction. Vers l'occident. Vers Gênes, Marseille, Bristol. Et au delà de l'Amérique ».-<sup>33</sup>*

«Le Rocher de Tanios» est un roman dit «*d'exil avant l'exil*»<sup>34</sup>. Tout au long du roman l'auteur propose à ses lecteurs de mener une réflexion sur le cheminement qui peut conduire quelqu'un à choisir l'exil ou selon la fiction du corpus de disparaître. Le concept d'exil avant l'exil ou «*pré-exil*» pourrait se définir comme étant : un parcours psychologique et sociologique vécu par un individu éloigné

---

33 - Amine Maalouf, op cit, p: 234

34 -Amine Maalouf, Propos recueillis : [http://www.humanite.fr/1993-11-09\\_Articles\\_-Amin-Maalouf-la-memoire-de-l-exil](http://www.humanite.fr/1993-11-09_Articles_-Amin-Maalouf-la-memoire-de-l-exil)

le rupture avec les siens sur sa terre d'origine.

Autrement dit une sorte de malaise social qui marque une coupure entre l'individu et la collectivité. Cette réalité mal vécue est à l'origine de l'exil intérieur et de l'errance du personnage principal dans le roman.

En effet «Le Rocher de Tanios» se situe près de cette dimension d'exil que de la première définie comme «arrachement et expulsion de sa patrie». Le narrateur du roman nous plonge dans l'histoire lointain du Liban (1830), dans un contexte extrêmement défavorable et nous fait partager le destin de « Tanios » un personnage, tiraillé et affecté par ce qui se passe dans son village décomposé et promis au déchirement.

Il s'agit de « Kfaryabda », un village féodal, gouverné par un seigneur dictateur, qui détenait toute la montagne : les biens, les terres, même les hommes et les femmes, un personnage qui a la main mise sur tout ce qu'il désire. Or, pour lui, la crainte, l'obéissance et la docilité, étaient considérées comme des devoirs :

*«...il semble bien que le cheikh, à l'instar de ses ancêtres, à l'instar de tant d'autres seigneurs sous toutes les latitudes vivait dans la ferme conviction que toutes les femmes de son domaine lui appartenaient. Comme les maisons, comme les terres, les mûriers et les vignes. Comme les hommes, d'ailleurs. Et qu'un jour ou l'autre, à sa convenance, il pouvait faire valoir son droit»<sup>35</sup>*

Mais cette situation du village ne resta pas stable, elle se dégrada, des événements plus contraignants étaient arrivés, rendant la vie de ses habitants plus difficile voire même infernale. S'agissant des conflits communautaires, ensuite l'affrontement de l'empire Ottoman, l'Égypte et l'Angleterre, et la France autour de la possession de ce pays.

*«Mehemet-Ali Pacha, vice roi d'Égypte, avait entrepris de bâtir en Orient, sur les décombres de l'Empire ottoman, une nouvelle puissance qui devait s'étendre des Balkans jusqu'aux sources du Nil, et contrôler la route des Indes. De cela, les anglais ne voulaient à*

---

35 -Amine Maalouf, *Le rocher de Tanios*, Grasset, 1993, p: 22

pour l'empêcher. Les français en revanche, voyaient en Mehemet-Ali l'homme providentiel qui allait sortir l'Orient de sa léthargie, et bâtir une Égypte nouvelle en prenant justement les français comme modèle»<sup>36</sup>

Mais pour mieux comprendre cette dimension de l'exil, il nous semble indispensable de mieux nous familiariser avec les sentiments négatifs ressentis par le protagoniste, qui le propulsent dans l'errance et l'exil intérieur. Telle est la nouvelle invitation à laquelle nous convions le lecteur.

## II-2-2- L'expression des sentiments négatifs :

Nous essayerons, à travers le parcours du protagoniste « Tanios » de redécouvrir tous les sentiments qui passent habituellement inaperçus, et qui pourtant nous renseignent sur la manière dont il ressent son exil et son étrangeté à l'égard de son pays. Nous en reparlerons ultérieurement de façon beaucoup plus détaillée (dans Les dimensions de l'errance et de l'exil intérieur), pour l'instant il s'agit seulement de signaler les sentiments négatifs qui ont fait du héros un être exilé parmi les siens.

Nous allons voir que c'est tout d'abord et fatalement, avec angoisse que le protagoniste découvre en lui la fragilité de son existence, car se sentir exilé, c'est en effet, sentir le sol originaire et domiciliaire se dérober, en ce sens le vrai sentiment de l'exil intègre d'autant plus d'angoisse qu'il implique de ne se sentir plus chez soi, tel un étranger.

### II-2-2-a- Le sentiment d'étrangeté:

L'homme est un être d'emblée ouvert à son environnement, il n'existe pas de manière isolée hors du monde, c'est un être fondamentalement sociable qui a un besoin vital de sécurité -celle du groupe- pour pouvoir coexister avec les autres.

Mais cet équilibre n'est pas toujours évident, car l'expérience du protagoniste « Tanios » montre fréquemment l'existence d'un sentiment d'étrangeté

---

36 -Ibid, pp: 103,104

*«Tanios semblait même avoir gagné en politesse. Mais c'était la politesse de ce qui se sent étranger»<sup>37</sup>*

Dans le roman, le thème de l'étrangeté apparaît à différents niveaux et de diverses manières:

D'une part, il semble être infiniment lié à la question de l'identité, plus particulièrement celle de Tanios. Ce dernier présumé illégitime, découvre en grandissant sa faiblesse due à sa naissance douteuse qui va être le premier point de rupture avec les siens, Il se rend compte qu'il n'est pas -probablement- le fils de «Gérios» et que sa mère faisait partie des femmes dont le seigneur a abusées.

*«...Avant même d'ouvrir ses yeux innocents, il avait attiré sur le village un torrent de malveillance imméritée c'est lui qui plus tard fut surnommé kichk et connut le destin que l'on sait»<sup>38</sup>*

Il découvre également l'image que l'Autre (les villageois) a de lui et que cette image est irréversible et le condamne à une sorte d'être maléfique puisque il est à l'origine des conflits familiaux du village. Tout cela lui conduit à une remise en question angoissante de son identité et de la place qu'il occupe dans son village.

*«Jamais, dans ses pires cauchemars, il n'aurait pu douter que lui-même, l'enfant choyé du village, pourrait faire partie des malheureux qu'on affublait de cette tare, ou que sa propre mère était au nombre de ces femmes qui... Comment décrire ce qu'il ressentit à cet instant là, il en voulait au monde entier, au cheikh et à Gérios, ses deux «pères», à Lamia, à tout ceux qui, au village, savait ce qui se disait de lui, et qui devaient le regarder avec pitié ou avec dérision».<sup>39</sup>*

Le sentiment d'étrangeté concerne d'une autre part les rapports sociaux à

---

37 -Ibid, p: 77

38 -Ibid, p:43

39 -Amine Maalouf, op. cit, pp: 75,76

Le narrateur plante le décor de ce village avec son seigneur qui exerce un pouvoir non remis en cause sur les hommes et encore sur les femmes, ces derniers se laissent céder par le régime autoritaire, Tanios bâtard puis rebelle se plaint du système de valeurs de sa société, qui véhicule la crainte et la docilité, et qui semble entraîner le village aux pires situations. Il perçoit par la suite qu'il n'est pas à sa place et cela lui inscrit d'entrée dans une problématique qui l'interroge sur sa situation et son étrangeté à l'égard de sa société, un tel questionnement implique en effet qu'il se saisit comme différent des valeurs de son pays.

*«Dieu que je me sens étranger au milieu de cette fête!(...) Les sentiments de Tanios avaient basculer, une nouvelle fois résolument du côté de la rage et du mépris...»<sup>40</sup>*

C'est de cette opposition entre ce qu'il attend, ce qu'il espère et ce qui s'offre à lui, cette confrontation entre son rationalisme et l'injustice sociale, que naît le sentiment d'étrangeté chez « Tanios ».

### **II-2-2-b- La perte d'initiative et le désespoir :**

Avoir l'impression d'être abandonné par les siens, vidé de sa substance, non conforme à ce que désire l'Autre (la société), une parole incompréhensible qui n'a pas de passé et qui n'aura pas de pouvoir sur l'avenir du groupe ou encore, perdre le sentiment du familier et d'appartenance, tous ces sentiments négatifs blessent violemment le personnage, le condamnent à une sorte de perte et le propulsent dans l'étranger et le désespoir.

Profondément pessimiste mais aussi humaniste Amine Maalouf montre l'homme nu devant son destin, il dépeint sa petitesse au quotidien, ses angoisses, et son désespoir au milieu des siens, il met en scène un personnage qui ne veut en aucune manière s'approprier la violence pour lutter, qui ne demande plus rien à son pays, orgueilleux, il s'attache à ce qui lui manque, à ce pays qui n'existe pas mais qu'il porte dans ses rêves et où il espère trouver une atmosphère plus chaleureuse, un

---

40 -Ibid, p: 121

*«...Il ne voulait rien voir d'autre que cette passerelle entre lui, Tanios, et le reste de l'univers. Pour cette raison, il se retrouvait du côté des villageois, du côté du cheikh contre tous les ennemis du village, contre l'émir, contre le patriarche...il épousait toutes les causes présentes et passées».*<sup>41</sup>

Ainsi le personnage est voué à la passivité, sa révolte est intérieure car il n'y a pas chez lui d'extériorisation violente de cette révolte ni d'engagement politique pour changer les choses mais un long cri intérieur qui traverse le roman.

*« ...Le rêve se muait en cauchemar éveillé, la rage se muait en dégoût. Et, d'un instant à l'autre il perdait son envie de lutter ».*<sup>42</sup>

Nous avons donc affaire à une œuvre à la fois d'actions (puisque chaque passage présente un événement qui en engendre un autre) et de sensibilité parce que les événements sont vécus par une conscience, celle de Tanios, et ce que l'on suit est certainement plus l'histoire d'un jeune Libanais et de son mal de vivre que l'histoire d'une tribu.

En ce qui concerne les personnages emblématiques, les parents de « Tanios » sont également de la première importance, même si la trame narrative se déroule autour du destin personnel de leur fils, «Gerios» et «Lamia» sont éminemment symboliques, tout d'abord parce qu'ils sont des traditionnels qui vivent selon les coutumes de leur village, mais aussi parce qu'ils sont des personnages dociles qui obéissent sans jamais se rebeller et ce qui leur arrive est évident qu'il arrive à tout le village. On pourrait même faire un parallèle entre leur parcours et celui des villageois:

---

41 -Amine Maalouf, *Le rocher de Tanios*, Grasset, 1993 p: 109

42 -Ibid, p: 234

	<b>les villageois</b>
Lamia est contrainte de trahir son mari .	le cas de toutes les femmes de la montagne .
Gérios est incapable de sauver son honneur.	les villageois sont incapables de discerner le mal et de s'insurger contre le seigneur féodal.
Passivité, obéissance aveugle et perte d'initiative de leur part.	Ils ne sont plus maîtres de leur destin.

### **II-2-2-c- La haine de la violence:**

L'histoire fait parfois violemment effraction dans l'histoire individuelle et infléchit irréversiblement le parcours. Pour le protagoniste « Tanios », les effets de la violence engendrée par les conflits de son village, ont impliqué un prix lourd de souffrance psychique et affecté profondément son existence.

Le narrateur nous fait découvrir dans ce roman, la logique de la violence dans les montagnes libanaises du XIX<sup>e</sup> siècle, à une époque où le rang social fonde la domination, il nous dépeint l'autorité du système féodal à cette époque, puis le déchirement du pays par les étrangers, période pendant laquelle l'Égypte s'engage avec la France dans une guerre contre l'empire ottoman et ses alliés, la Russie et l'Angleterre. Il évoque le malheur provoqué par le désarroi et la désorganisation de la société, le désordre des relations humaines et de la vie toute entière, il met en scène des personnages «victimes», enfermés dans un malheur comme dans une carcasse figée et qui n'ont qu'à subir les humiliations.

*«Il faut qu'un paysan ait toujours une gifle près de la nuque»; voulant dire qu'on doit le faire vivre dans la crainte, l'épaule basse. Souvent, d'ailleurs "gifle" n'était qu'un*

C'est ainsi que les villageois de Kfaryabda étaient terrorisés par le pouvoir despotique de leur seigneur qui ne reculait devant rien pour obtenir ce qu'il veut, et qui n'hésitait pas à les humilier. Et à cela s'ajoute l'abattement, et les meurtrissures commis dans toute la région par les étrangers afin de conquérir le pays:

*«Arrivés dans ce dernier village, ils désarmèrent facilement les gardes de Said beyk et en tuèrent huit, puis ils entrèrent dans son palais, firent parler leurs épées(...) Le village lui-même fut pillé, les hommes qu'on y rencontra furent tués et les femmes humiliées. On compta vingt-six morts »<sup>44</sup>*

Si la plupart des observations ( misère, désordre, violence, meurtrissures...) sont valables pour la majorité des situations caractérisées par le chaos des conflits et des régimes totalitaires, ce qui vient s'ajouter de particulier dans le contexte du «*Rocher de Tanios*» est la présence incontournable de la tristesse, du dégoût et de la haine de la violence éprouvés par le personnage, car même si selon le cas, cette violence peut varier en nature et en intensité, ses effets ne sont jamais absents.

*«L'indignation, la honte, la tristesse, ces sentiments que les réjouissances du village nourrissaient en lui...»<sup>45</sup>*

Et à cela, s'ajoute un autre sentiment douloureux et écrasant; celui de l'incapacité de changer et d'agir ressenti par le héros. Pour ce dernier le réveil à la paix signifie d'abord un long travail intérieur, douloureux sur le plan mental et psychologique.

*«(...)il ressentait une douleur, comme une plaie au bas de la poitrine. S'il était à ce point exaspéré, c'est qu'il se sentait incapable de prononcer la sentence et que Roukoz avec*

---

43 -Ibid, pp:18, 19

44 -Ibid, p: 229

45 -Amine Maalouf, op.cit , p:123

Le personnage est ainsi présenté; un être dépossédé de tout sentiment de vengeance et de violence et à l'inverse de la société où il vit.

*«Dans sa tête, en ces instants-là, il ne faisait que se flageller: Qu'es-tu revenu faire dans ce pays si tu es incapable de châtier l'émir qui a fait pendre ton père, incapable de tuer le scélérat qui t'a trahi et a trahi le village?»<sup>46</sup>*

Tous ces sentiments (l'étrangeté, désespoir, dégoût...etc) expriment une figure de l'exil poussé dans ses conséquences extrêmes, rendant l'attachement de Tanios à son pays tel qu'il n'a finalement plus rien à voir avec lui.

En effet, l'exacerbation du sentiment d'exil ressenti par le personnage à l'égard de sa terre d'origine, en arrive à réinstaurer une vérité, une affirmation : habituer le sujet humain à ne plus se croire à sa place dans sa société, le déstabiliser, le priver de la certitude qu'il a un statut et une identité épanouie et assumée dans son pays (son lieu naturel) le coupe, le disjoint de certaines attaches à sa terre d'origine lui donne l'impression d'être un étranger, un être habité par le sentiment d'avoir été abandonné par les siens, et le propulse dans l'errance et l'exil intérieur.

### **II-3- DIMENSIONS DE L'ERRANCE ET DE L'EXIL INTERIEUR:**

L'errance du personnage trouve son origine dans des domaines nombreux et variés, rempli de doutes et d'angoisses celui-ci erre pour fuir son mal de vivre.

Mais quels sont ces doutes et ces angoisses et comment se manifestent-ils chez « Tanios »?

Nous verrons qu'ils touchent à trois domaines particuliers : Le domaine individuel, le domaine social et le domaine identitaire.

---

46 -Ibid, p: 257

47 -Ibid, p: 261

### II-3-1- La dimension individuelle:

Les origines de l'errance et la source de l'exil intérieur sont d'abord à chercher dans le personnage, celui-ci est un être particulier, en décalage avec la société où il vit, son mal de vivre est donc d'abord lié à lui-même.

« Tanios » est un être rebelle (en même temps de façon volontaire et malgré lui) car il n'est pas en compromis avec la norme sociale de son village et les valeurs qu'elle véhicule.

*«Il désirait bien, quant à lui, abolir les privilèges du cheikh, et il n'avait certainement pas envie de se retrouver quinze ans plus tard en train d'aider Raad à se déchausser...Mais dans l'épreuve de force qui se déroulait, il savait parfaitement de quel côté il se trouvait et quels vœux il voulait voir exaucés»<sup>48</sup>*

Il ne ressemble en rien à ses congénères, il se démarque très tôt par son intelligence:

*«Tanios une immense appétit de connaissance et une intelligence vive, compromis par les soubresauts d'une âme tourmentée»<sup>49</sup>*

Contrairement aux autres adolescents de son âge, il est un jeune garçon réfléchissant, le savoir pour lui est primordial:

*«L'école, à ses yeux, c'était ce qui comptait plus que tout. Il étudiait avec acharnement, avec rage, il aspirait comme une éponge sèche chaque mot, chaque bribe de savoir; il ne voulait rien voir d'autre que cette passerelle entre lui, Tanios et le reste de l'univers»<sup>50</sup>*

Il se distingue également par des signes particuliers : Sa maturité précoce, et sa « vieille tête » qui fait de lui un être étrange:

*«Les cheveux de Tanios, jusque-là de couleur noire avec des reflets auburn, se mirent à blanchir à une vitesse qui nous inquiéta...ce garçon de quinze ans avait la chevelure blanche que celle d'un vieillard»<sup>51</sup>*

---

48 -Amine Maalouf, op.cit, p: 109

49 -Ibid, p:103

50 -Amine Maalouf, *Le rocher de Tanios*, Grasset, 1993, p:109

51 -Ibid, p: 127

Toutes ces caractéristiques (physiques et morales) forment la première manifestation de son originalité personnelle contribuant à l'errance.

La deuxième manifestation de cette originalité est : le repli sur soi, la solitude et la fuite. Ces derniers caractérisent bien le personnage. Car il se recroqueville en lui-même et s'éloigne des gens à chaque fois qu'il rencontre un problème. Commencant par son enfermement à la maison, et la grève de la faim qui a failli lui coûter sa vie, ses moments de solitude sur le rocher, son séjour à l'école du pasteur anglais quand il a rompu avec son père, et finalement son exil à l'île de Chypre en compagnie de Gérios à cause du meurtre du patriarche.

Parallèlement la disparition de Tanios évoquée au début et à la fin du roman sur le mode imaginaire, symbolise également une autre forme de la fuite et de l'errance face à son malheur. « *On le surnommait Tanios- kichk . Il était venu s'asseoir sur ce rocher. On ne l'a pas revu* »<sup>52</sup>

La dimension individuelle à l'origine de l'errance est donc, pour finir, constituée par le mal de vivre inhérent au héros, son exil intérieur se retrouve à travers le roman tout entier, la vie pour lui est une épreuve quotidienne, une lutte acharnée.

Tous ces éléments (décalage avec la société, repli sur soi, solitude et fuite) forment un ensemble constituant en grande partie la personnalité du personnage contribuant à son exil intérieur et étant à l'origine de son errance.

Voyons maintenant une autre source à cette errance à travers l'étude de la dimension sociale.

### **II-3-2- La dimension sociale:**

Il convient de parler de celle-ci, car le protagoniste vit dans une société avec laquelle il est en désaccord et dont il n'accepte pas les valeurs, tout comme le narrateur qui se désole -en racontant le récit- de la fausseté des gens et des rapports humains à travers la critique de certains codes sociaux et la dénonciation du système

---

52 -Ibid, p: 10

*«Aucune main n'avait autant d'importance. La main de Dieu et celle du sultan ne prodiguaient que les calamités globales, c'est la main du cheikh qui répandait les malheurs quotidiens. Et aussi parfois des miettes de bonheur»<sup>53</sup>*

La critique sociale et la dénonciation de l'autorité féodale se poursuivent ensuite dans le roman avec Tanios, en grandissant, ce dernier prend conscience du faux système social véhiculé dans le village et dans tout le pays ; celui du despotisme, de l'arbitraire et des privilèges des féodaux qui bénéficiaient d'une vie faste à l'inverse des citoyens modestes.

A coté de ça, s'ajoute le déchirement du pays par les puissances européennes , qui se disputaient le pays «proie» et l'entraînaient à la décadence.

*« Le combat décisif paraissait engagé; et comme Lord Ponsonby l'avait prévu, c'est dans la montagne qu'il se déroulait. Ainsi que sur le Littoral qu'elle surplombe, entre Byblos et Tyr. Les puissances européennes avaient finalement décidé, d'envoyer leurs canonnières et leurs troupes pour mettre un terme aux ambitions du vice-roi d'Égypte, dont les soldats étaient constamment harcelés par des centaines de bandes d'insoumis »<sup>54</sup>*

Dans ce contexte politique inextricable, le personnage perd le sentiment d'engagement, la vie à Kfaryabda perd tout sens à ses yeux bien qu'il souhaite profondément qu'elle en ait un, en conséquence, il s'y sent de plus en plus affecté.

---

*« Il ne pouvait pas être totalement insensible au fait que les étrangers puissent bénéficier des privilèges auxquels les gens du pays n'ont pas accès...»<sup>55</sup>*

Il s'insurge contre cette fausseté, en luttant à sa manière dans un souci de pureté et d'honnêteté sans pour autant pénétrer activement dans cette sphère politique. Ainsi

---

53 -Amine Maalouf, op.cit, p: 18

54 -Ibid, p: 234

55 -Amine Maalouf, *Le rocher de Tanios*, Grasset, 1993, p: 145

sens strict mais il n'empêche que le personnage conserve un regard critique vis-à-vis de la société et que son désaccord avec les siens est à l'origine de son exil intérieur et à terme de son errance.

*« Entre deux mondes, Tanios? Entre deux vengeances, plutôt. L'une par le sang, l'autre par le mépris. Tirailé, il demeurerait sur place, à Famagouste, auprès de Thamar. Leurs rêves entremêlés et leurs corps. Thamar, sa compagne d'égarement, sa sœur, étrangère »<sup>56</sup>.*

La critique de la société passe donc chez l'écrivain par celle du despotisme, avec la misère qu'il crée et la logique de la force qu'il engendre, Le sixième passage est clef, car on retrouve clairement les conditions de vie des libanais, régies par des obligations empoisonnantes:

*« l'année entière de bout en bout ne fut, dit la chronique, qu'une même trainée de malheurs. Des maladies inconnues, des naissances monstrueuses, des éboulements, et plus que tout la disette et les extorsions. L'impôt annuel fut collecté deux fois, en février puis de nouveau en novembre; et comme si cela ne suffisait pas encore on, s'ingénia à multiplier les taxes, sur les personnes, sur les chèvres, les moulins, le savon, les fenêtres...Les gens n'avaient plus ni piastre noire ni piastre blanche ni provisions ni bétail»<sup>57</sup>*

Dans toute cette complexité, Tanios tente de s'y retrouver, mais en vain, or il se sent davantage, égaré, plongé dans un exil intérieur sans le moindre espoir de s'en sortir, en conséquence, il se met à errer.

*«...Tanios aurait voulu sortir, marcher par les sentiers comme autrefois, loin des maisons, loin des murmures, seul(...) Il se faufila à travers des couloirs sans lumières»<sup>58</sup>*

Le roman d'Amine Maalouf est dans ce contexte un réquisitoire contre la misère et l'exploitation sociale, à l'origine de l'errance du peuple libanais à l'époque du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

56 -Ibid, pp: 234, 235

57 -Ibid, p: 153

58 --Amine Maalouf, op. cit, p: 262

du personnage sous l'angle historique c'est parce que l'histoire est si importante pour lui «*L'attachement à l'Histoire fait partie intégrante de moi-même*»<sup>59</sup> souligne Amine Maalouf. Et à la lecture du roman, on a l'impression que les conflits qui opposent le personnage, renvoient la plupart des fois à des situations similaires de son époque, c'est à dire la même histoire mais transposée dans un autre cadre spatio-temporel et racontée d'une façon différente. Cette dynamique de la combinaison «passé/présent» est également présente dans d'autres romans.

*«Les attitudes du personnage Tanios, sont assez semblables aux miennes, il ne veut pas entrer dans ce conflit, mais il est incapable d'adopter une attitude juste et tolérante[...] ce roman de l'exil avant l'exil est une métaphore concernant tout le cheminement qui peut conduire, dans un pays d'immigration, quelqu'un à choisir l'exil, c'est un peu mon parcours, que celui de Tanios montant sur le rocher du départ. Je ne me reconnaissais pas dans les affrontements de ce pays, dans les choix confessionnels, et si j'essayais de faire quelque chose je ne pouvais qu'aggraver la situation. J'étais poussé vers «la femme aux deux oranges» qui accueille le personnage»<sup>60</sup>*

### **II-3-3- La dimension identitaire:**

L'identité est un aspect important de la vie du personnage, cette dernière est instable et trouble, l'errance et l'exil intérieur n'ont cependant pas uniquement un lien avec le domaine individuel et social, ils sont également liés à l'identité de Tanios et à sa quête de soi.

En effet, le personnage se trouve en présence d'une double rupture:

#### **II-3-3-a- Rupture avec soi même:**

C'est par la rupture de ses habitudes que « Tanios » commence à s'interroger sur

---

59 -Amine Maalouf, entretien par Catherine Argand, Juin 2000 : <http://www.lire.fr/entretien.asp/>

60 -Amine Maalouf, Propos recueillis : [http://www.humanite.fr/1993-11-09\\_Articles\\_-Amin-Maalouf-la-memoire-de-l-exil](http://www.humanite.fr/1993-11-09_Articles_-Amin-Maalouf-la-memoire-de-l-exil)

nt pas ses repères et subissant parfois la dérision, il se retourne sur lui même, se retrouve seul et cette situation qui le fait souffrir, le conduit à la prise de conscience de sa condition d'homme perdu , étranger et en conséquence il se retrouve face à lui même et ses angoisses.

Cette rupture est due (partiellement) à sa naissance douteuse qui lui inscrit d'entrée dans une remise en question de sa véritable identité : *«tu n'es pas mon père, je ne sais pas qui est mon père»*<sup>61</sup>.

Il range ses parents dans la même catégorie que les autres quand il découvre que sa mère faisait partie des maîtresses du cheikh «Francis»; le seigneur féodal du village et que son père ne réagissait pas face à cette hantise, par peur de son maitre qu'il servait aveuglement. Dès lors, il ressent de la froideur et du détachement envers ses parents et plus particulièrement, envers «Gérios» comme s'il s'agit d'un étranger *« "Mon père" cela faisait des années que Tanios ne l'avait pas appelé ainsi»*<sup>62</sup>

Il ne se prive non plus de le comparer à d'autres personnes comme l'ancien intendant «Roukoz».

*«Tanios se sentait porté par un élan de cœur vers l'homme qui avait osé quitté le château en claquant la porte pour préserver son honneur, cet homme qui avait occupé les mêmes fonctions que Gérios, mais qui, lui ne s'était pas résigné à s'aplatir jusqu'à la fin de sa vie»*<sup>63</sup>

Le personnage est tourmenté par cette ignorance d'ascendance, et le problème relationnel avec ses parents dont il souffre intérieurement est donc aussi à l'origine de son errance.

### **II-3-3-b- Rupture avec la collectivité:**

Cette rupture est relative au «regard de l'Autre» dans lequel Tanios lit la pitié et parfois la dérision, ce « regard » est un tourment supplémentaire qui a accentué davantage sa souffrance intérieure.

La prise de conscience de son image lui a permis de saisir ce qu'il est dans le

---

61 -Amine Maalouf, *Le rocher de Tanios*, Grasset, 1993, p:125

62 -Ibid, p: 17

63 -Ibid, p: 97

naléfique, puisque il est à l'origine des conflits familiaux, et c'est au moment de cette découverte qu'il se met à errer en s'éloignant au maximum des autres.

*«A sa manière, Tanios aussi allait prendre ses distances à l'égard du village. A peine ouvrait-il les yeux chaque matin qu'il partait pour de longues randonnées pensives solitaires, au cours desquelles il se remémorait des épisodes de son enfance en les interprétant de ce qu'à présent il n'ignorait plus (...)mais dès que la clochette tintait, il s'éloignait au plus vite, évitant la Blata, se faufilant par des sentiers peu battus, pour déambuler loin des regards jusqu'à la tombée de la nuit»<sup>64</sup>*

Nous joignons à cela l'exemple de "l'escargot" qu'évoque Roland Jaccard, et qui illustre bien le retrait de l'individu du monde extérieur face aux problèmes qu'il rencontre, tout comme le protagoniste :

*«Au moindre danger, l'antenne de l'escargot, symbole de l'intelligence, si l'on en croit Méphistophélès, se retire immédiatement dans sa coquille : l'homme aussi, devant un obstacle qu'il redoute, cherche un abri protecteur; il le trouve dans son monde intérieur; l'homme qui, paralysé par la peur, ne sort plus de sa coquille»<sup>65</sup>*

L'exil intérieur prend donc sa source dans différents domaines (individuel, social et identitaire) et le personnage est en situation de trouble intérieur profond. Cet exil intérieur se combine à l'errance physique et mentale dans le roman, car à chaque fois que Tanios confronte un problème, il marche au hasard, déambule, or marcher au hasard, déambuler n'est-ce pas là la définition même du verbe "errer".

Toutefois, si le personnage se met à errer dans l'espace, il le fait également (de manière involontaire) pour fuir ce qui le tourmente, et aussi pour chercher ce qui lui manque dans son entourage. Son errance n'a pas donc un aspect négatif, elle peut

---

64 -Amine Maalouf, op.cit ,p: 77

65 -Roland Jaccard, op.cit, p: 97



**PDF**  
Complete

*Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

...nir une échappatoire à l'exil intérieur et une quête.

Ce à quoi nous allons nous intéresser dans le chapitre suivant.



## CHAPITRE : III

### L'ELOGE DE L'ERRANCE

#### **III-1- L'ERRANCE, UNE ECHAPPATOIRE A L'EXIL INTERIEUR:**

Nous verrons, dans ce chapitre que loin d'être une source de souffrance, l'errance pourrait devenir une «bénédiction», une voie permettant d'échapper au mal de vivre et à l'exil intérieur inhérents au personnage. C'est en tout cas ce que nous enseigne Amine Maalouf dans « Le rocher de Tanios »

## déplacement :

La question du déplacement spatial et l'ouverture sur l'Autre occupe une place prépondérante dans la vie et l'œuvre d'Amine Maalouf, l'auteur revendique le droit de l'être à se déraciner et emporter ses origines, et la nécessité de se déplacer dans l'espace afin de s'ouvrir sur de nouveaux horizons, et de permettre à son identité de s'épanouir et s'enrichir.

A propos de l'enracinement , il note :

*«Je n'aime pas le mot «racines», et l'image encore moins. Les racines s'enfouissent dans le sol, se contorsionnent dans la boue, s'épanouissent dans les ténèbres ; elles retiennent l'arbre captif dès la naissance et le nourrissent au prix d'un chantage : «tu te libères, tu meurs!»<sup>66</sup>.*

Abordée à travers son expérience migratoire, la question du déplacement, traversée ou encore "errance" est fréquente dans l'œuvre de l'écrivain, ce dernier s'interroge souvent sur les enjeux de ce phénomène constitutif de l'humain qui peut conduire selon Lya Tourn à l'anéantissement du sujet ou au contraire à un dépassement vers une nouvelle identité, et qui aboutit selon le narrateur du « rocher de Tanios » à la gloire ou à l'oubli :

*« A quoi bon? Ce n'est pas ainsi que se prend la décision de partir. On n'évalue pas, on aligne pas inconvénients et avantages. D'un instant à l'autre, on bascule. Vers une autre vie, vers une autre mort, vers la gloire ou l'oubli »<sup>67</sup>.*

Advenant en général dans les périodes de guerre, de conflits et de déclin d'un pays, la traversée ou encore l'exil peuvent offrir la chance d'échapper à la médiocrité des codes sociaux qui s'imposent habituellement à une collectivité. Nombreux, sont les écrivains qui invitent de manière joyeuse à assumer l'exil, entre autres:

Piera Aulagnier qui fait de l'exil : *« Un destin dans lequel le sujet a un rôle et non*

---

66 -Amine Maalouf, *Origines*, Grasset, 2004, p: 9

67 -Amine Maalouf, *Le rocher de Tanios*, Grasset,1993, pp: 278, 279

Et Gilles Deleuze qui propose une pensée voyageuse et nomade, le voyage disait-il : « *ne fait jamais de rupture tant qu'on rapporte sa bible avec soi, ses souvenirs d'enfance et son discours ordinaire* ». <sup>69</sup>

Mais peu de gens sont capables de comprendre que face à une situation dans laquelle l'individu se sent emprisonné, figé, désespéré, et n'arrive pas à s'autodéterminer dans son pays, il est possible de partir laissant la terre de ses ancêtres. Autrement dit, cela reviendrait aux questions suivantes : est-il possible d'aimer son pays sans jamais s'y attacher? Pourquoi une telle fuite? Et qu'est-ce que cela permet d'obtenir?

Nous tenterons d'apporter des réponses à ses questions à travers la trajectoire du personnage principal du roman.

En effet, dans «Le rocher de Tanios» l'auteur prône la fuite considérée par d'autres comme un acte lâche, il fait d'elle la seule issue de celui qui cherche son identité dans le tumulte des disparités. Il nous dépeint dans ce roman douloureux un aspect favorisant de l'errance, aspect qui a affecté davantage la situation particulière de la vie personnelle du protagoniste et l'a poussé au fur et à mesure vers le départ.

Il s'agit du contexte social et politique du Liban des années 1830, période durant laquelle le pays était la cible des visées étrangères, et le terrain des conflits communautaires.

Dans ce roman qui a pour toile de fond les événements historiques du XIX<sup>e</sup> siècle dans les montagnes libanaises, Amine Maalouf trace les raisons profondes qui conduisaient les libanais à prendre la fuite, et révèle aussi celle des affrontements et des conflits qui avaient décomposé le pays, et qui n'étaient autres que le résultat de l'intolérance et la soif du pouvoir.

Il nous décrit l'amertume de la vie des libanais à cette époque, leur oppression dans un pays qui leur est propre mais dans lequel ils ne peuvent pas se réaliser tant

---

68 -Piera Aulagnier cité par Lya Tourn, *Chemin de l'exil*, Campagne première, Paris 2003 p:187

69 -Gilles Deleuze cité par Lya Tourn, op. cit, p:193

pendantes et libres, comme si leur destin tourne en rond dans un désert, où il n'y aurait ni directions ni sens.

*«..., le moine Elias signale que les habitants de Kfaryabda s'imposaient de ne plus guère sortir de chez eux à certains heures. Les hommes du pacha d'Égypte trainaient partout... et le soir ils venaient en bande, ivres, pour chanter et crier sur la place et dans les rue attenantes, si fois que personne ne fréquentait ces lieux, non par bavarde, mais encore une fois par sage précaution, car les soldats s'arrangeaient chaque jour pour interpellier un passant et l'humilier sous quelques prétextes».*<sup>70</sup>

C'est dans ce contexte que « Tanios » perd tout sentiment d'attachement à son pays, il ressent son destin comme un chemin sans issue possible, comme une prison dans laquelle il vouée à mourir et de laquelle il ne trouve pas le moyen de sortir, et de ce sentiment de désespoir que naît la volonté de fuir. Il décide alors de réagir -à sa manière- face à ces situations désespérantes, non pas en luttant par les armes et la violence mais en s'évadant, tout d'abord en exil à l'île de Chypre suivant son père, puis en partant sans laisser aucune trace de lui, après son retour à « Kfaryabda » à la toute fin du roman, suivant les conseils du muletier «Nader» un personnage errant, sillonnant déserts et villages, qu'on qualifie de fou et sage à la fois :

*«J'ai dit à Tanios, quand nous étions ensemble sur le rocher. Si à nouveau les portes se fermaient devant toi, dis-toi bien que ce n'est pas ta vie qui s'achève, mais la première de tes vies, et qu'une autre est impatiente de commencer. Emporte-toi alors sur un navire, une ville t'attend ».*<sup>71</sup>

C'est ainsi que s'exprime Amine Maalouf par la voie de Nader -personnage sage et impertinent, et un passionnée de livres- qui lui aussi vit presque en marge de la société villageoise et qui semble bien comprendre la situation du pays, et particulièrement celle de « Tanios »:

---

70 -Amine. Maalouf, *Le rocher de Tanios*, Grasset, 1993, pp:153, 154

71 -Ibid, p:135

Ou encore par la voie du pasteur anglais, qui était toujours à l'écoute de Tanios, quand ce dernier se plaint du climat politique contraignant du Liban :

*« Alors je pris Tanios à part, ainsi que mon devoir me commandait d'agir, et lui dit : Réfléchis, tu n'as rien à faire dans cette guerre. Que les Égyptiens dominent ta montagne ou bien les Ottomans, que les Français dament le pion aux Anglais ou l'inverse, rien ne sera changé pour toi »<sup>73</sup>.*

Cela dit que, choisir une telle voie dans une telle condition est une chance inouïe qui permet de commencer une autre vie, de préserver l'espace de liberté, de pouvoir dire l'oppression, mieux la dénoncer et surtout une possibilité d'accession à une nouvelle position identitaire.

Nous comprenons dès lors, que pour Amine Maalouf, l'exil, la fuite, ou le déplacement -dans un sens plus large- constituent des alternatives salvatrices permettant de déboucher sur de nouveaux chemins, échappant ainsi au malaise et à l'enfermement du pays d'origine, qui isole l'individu dans un exil atomisant encore plus radical que l'exil originaire.

A propos de la fuite, Gilles Deleuze écrivait:

*«La ligne de la fuite est une déterritorialisation. Les français ne savent pas bien ce que c'est. Évidemment, ils fuient comme tout le monde mais pensent que fuir c'est quelque chose de lâche, parce qu'on échappe aux engagements et aux responsabilités. Fuir ce n'est pas du tout renoncer aux actions, rien de plus actif qu'une fuite»<sup>74</sup>.*

En effet, la dimension Deleuzienne, fait de la fuite une démarche positive, et loin de s'opposer à elle en y voyant un déracinement périlleux, il incite à la faire pousser à bout afin qu'elle devienne une pratique active.

A son tour, Lya Tourn démontre qu'en proposant une pensée de multiple, le

---

72 -Amine Maalouf, op, cit, p: 123

73 -Ibid, p: 215

74 -Gilles Deleuze : <http://www.transfuge.fr/entretien,boulouque,17.php> - 18k



**PDF Complete**  
Your complimentary use period has ended.  
Thank you for using PDF Complete.

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

posants binaires bien établies du:

- Moi / Autre
- Familiier / Étranger
- Ici / Là-bas.

Et les fait apparaître comme les deux versants:

- Moi et l'Autre
- Familiier et Étranger
- Ici et Là-bas.

Cette pensée, invite le sujet à assumer harmonieusement toutes les différences, en préservant toujours soigneusement son originalité, d'accepter l'autre et s'accepter soi même.

Dans cette perspective, la traversée qu'elle soit considérée comme : fuite, exil, voyage ou encore errance, donne à penser que sa fonction n'est pas de rompre la différence, ce déplacement sert plutôt à démultiplier les chemins, les lieux, afin d'échapper à la médiocrité de la société d'origine, approfondir les constituants de l'identité et enfin fonder une expérience profitable.

### **III-1-2- Le voyage, source de libération et de bonheur :**

Dans son ouvrage, *Anatomie de l'errance*, Bruce Chatwin cite les propos de Pascal:

*«Notre nature est dans le mouvement(...)la seule chose qui console de nos misères est le divertissement».*<sup>75</sup>

Quelle que soit l'opinion Pascalienne vis-à-vis du divertissement il n'en demeure pas moins que celui-ci tout comme le mouvement semble positif pour l'homme, le voyage qui est mouvement apparaît donc bien comme salvateur.

Chatwin précise aussi que les changements d'environnement apportent à l'homme une sensation de bien être, alors qu'un cadre de vie monotone est cause de désordre

---

75 -Bruce Chatwin, *Anatomie de L'errance*, Grasset, Paris, 1996, p:144

soi.

Quant à Robert Bruton cité par Chatwin : « *Le voyage est le meilleur remède contre la mélancolie* ». <sup>76</sup>

Dans «Le rocher de Tanios», un vrai moment de détente et de bonheur est du au voyage, Rappelons-nous les moments où le héros rencontre « la femme aux oranges» ou « Tamar », lors de son séjour à l'île de Chypre, or même si ce voyage a été une contrainte, un exil pour Tanios, il y a eu des moments où il a connu le bonheur :

*«Fallait-il que je parte en exil, que j'atterrisse sans espoir dans cette ville étrangère, dans cette hôtellerie, et que je monte jusqu'au dernier étage sur les pas d'une inconnue... fallait-il que les vagues de la vie me jettent aussi loin pour que j'aie droit à cet instant de bonheur? Intense comme s'il était la raison d'être de mon aventure. Et son achèvement. Et ma rédemption»* <sup>77</sup>

Cette rencontre est en effet pour le jeune garçon un moment de pur bonheur et de bien être, c'est l'une des rares fois où il connaît une parenthèse de paix et de joie :

*«A dix-huit ans, engoncé dans ses frustrations villageoises, portant en lui sa blessure amoureuse, et aussi une blessure plus ancienne, désabusé, apeuré, il avait trouvé dans les bras de cette inconnue... à peu près ce qu'il avait trouvé dans cette ville inconnue, dans cette île si proche du pays et à la fois si lointaine»* <sup>78</sup>

Cette expérience a été pour Tanios une libération, à la fois mentale et sociale : mentale dans la mesure où elle lui a permis d'échapper à ses soucis et ses pensées qui le tourmentaient, et sociale parce qu'il s'est débarrassé des obligations empoisonnantes de son village.

Ce voyage visualise en quelques sortes, la perte de tout ce qui peut attacher et

---

76 -Robert Bruton cité par Chatwin, op, cit, p:147

77 -Amine. Maalouf, *Le rocher de Tanios*, Grasset, 1993, p:191

78 - Ibid, p:196

ilité est constante, "Kfaryabda" qui représente ici le Liban est l'exemple par excellence de cette instabilité.

Bref, l'errance par le long de la route "le voyage" peut permettre de rompre avec le monde quotidien et le malaise qu'il procure, et dans ce cas, elle peut être un remède momentané au mal de vivre. Et le bonheur trouvé dans le voyage tient donc aussi aux rencontres faites par hasard au cours de l'errance.

### III-1-3- L'apprentissage par l'errance:

L'errance est, également positive dans la mesure où elle apporte des nouvelles qualités. Dans le cas de Tanios elle a une fonction psychologique : elle favorise, en effet le recul nécessaire pour effectuer l'examen de sa conscience et de la réalité qui l'entoure, car c'est dans l'errance qu'il s'effectue une véritable initiation et qu'il se dirige petit à petit vers la lucidité, elle est donc une étape importante pour connaître le monde et se connaître lui même.

*« ...Je suis sorti de l'école et j'avais envie de réfléchir, alors je me suis mis à marcher»<sup>79</sup>*

Comme l'explique Gérard de Cortanze :

*«La marche peut être un exercice spirituel : quand nous marchons, nous posons sur les choses un regard très précis et pénétrons ainsi à l'intérieur de la ville, le corps du marcheur devient alors objectiviste : il crée un monde autour de lui et voit celui-ci comme le verrait un étranger»<sup>80</sup>*

Dans le roman, la marche semble également avantageuse pour un autre personnage, il s'agit de Nader "le muletier", pour ce dernier, elle constitue une source de réconfort et d'apprentissage :

*«Moi aussi je réfléchis avec les pieds. Forcément je ne fais que sillonner les routes. Les idées que tu forges avec les pieds et qui remontent vers la tête te réconfortent et te*

---

79 -Amine Maalouf, op. cit, p:80

80 -Gérard de Cortanze : <http://www.evene.fr/citations/mot.php?mot=marches>

Les propos de Nader ou comme les qualifie Amine Maalouf de « La sagesse du muletier » ne cessent pas d'intervenir dans le roman pour ainsi dire que l'errance n'est pas toujours égarement.

*«Quand je vais d'un village à l'autre, des quantités de choses me passent par la tête sans que je puisse en parler à quiconque. Alors quand j'arrive au village je me rattrape»* <sup>82</sup>

L'errance se présente donc comme une source d'apprentissage, aboutissant à la découverte de soi et du monde comme le déclare Olivier de Magny :

*«Consciemment ou non, l'homme qui marche est un homme qui cherche ou se cherche, qui découvre le monde ou son absence ou son non sens. La marche se présente ainsi comme une conquête de l'espace et spatialisation du temps»* <sup>83</sup>

Nous comprenons dès lors que l'errance peut permettre de fuir l'exil intérieur, non en flânant et en laissant vagabonder son esprit, mais à l'inverse en se concentrant au maximum sur des éléments précis et en gagnant par elle des qualités ayant pour fin de repousser le mal de vivre.

En outre, "L'errance dans l'espace" soutenue par Amine Maalouf, qui sous tend la recherche de détente, de libération et de bonheur, comprend également le désir de tisser des liens entre des mondes et des cultures différentes, rappelons-nous que "la femme aux oranges" que Tanios avait rencontrée pendant son exil, ne parlait pas sa langue et pourtant, ils s'entendaient tous les deux sans la moindre gêne. Cela ne nous étonne pas si l'on sait que l'écrivain est un adepte du voyage et plus précisément du «multiculturalisme», il ne s'en cache pas d'ailleurs, qu'il déclare :

---

81 -Amine. Maalouf, op.cit, p:121

82 -Ibid, p: 122

83 -Olivier de Magny, *Panorama d'une littérature romanesque*, *Esprit*, n<sup>os</sup> 263-264 1958, p:8

appeler tout le proche orient, comme j'appelle le Liban et la France et l'Europe, patrie et compatriote, tous ses fils, musulmans, juifs et chrétiens de toutes dénominations et de toute origines»<sup>84</sup>

Cet extrait de l'entretien sollicite le thème principal qui relie la plupart de ses écrits et ses romans. Et nous cédonc une nouvelle fois la parole au romancier:

*«Un des rôles essentiels de l'écriture consiste à développer des mythes positifs, Je puise dans l'Histoire le matériau nécessaire pour bâtir des mythes de rencontre, de réconciliation, des mythes permettant d'envisager un avenir dépourvu de morcellement et de conflit».*<sup>85</sup>

### **III-2- L'ERRANCE ET LA QUETE:**

Nous avons vu que contrairement à l'idée que l'on se fait traditionnellement de l'errance, celle ci parvient de devenir une source de bonheur, de libération et d'apprentissage et aussi de quête, mais en quoi consiste précisément cette quête?

#### **III-2-1- La quête de soi :**

Selon Georges Simon: *«L'homme n'a aucun sens, seule la quête lui donne un sens et c'est par la quête qu'il peut se retrouver lui même. Dans un monde où la peur de l'inconnu prend des formes aberrantes, presque inhumaines, le verbe "trouver" n'apporte que le désert et le néant( parce qu'il faut trouver autre chose) mais le verbe "se retrouver" est fondamental, et se retrouver c'est être également pareil à l'autre c'est se reconnaître par l'autre».*<sup>86</sup>

Tout au long du roman, le héros erre dans une indétermination (identitaire et sociale), il veut tenter par l'errance d'échapper à son exil intérieur qui le tourmente.

---

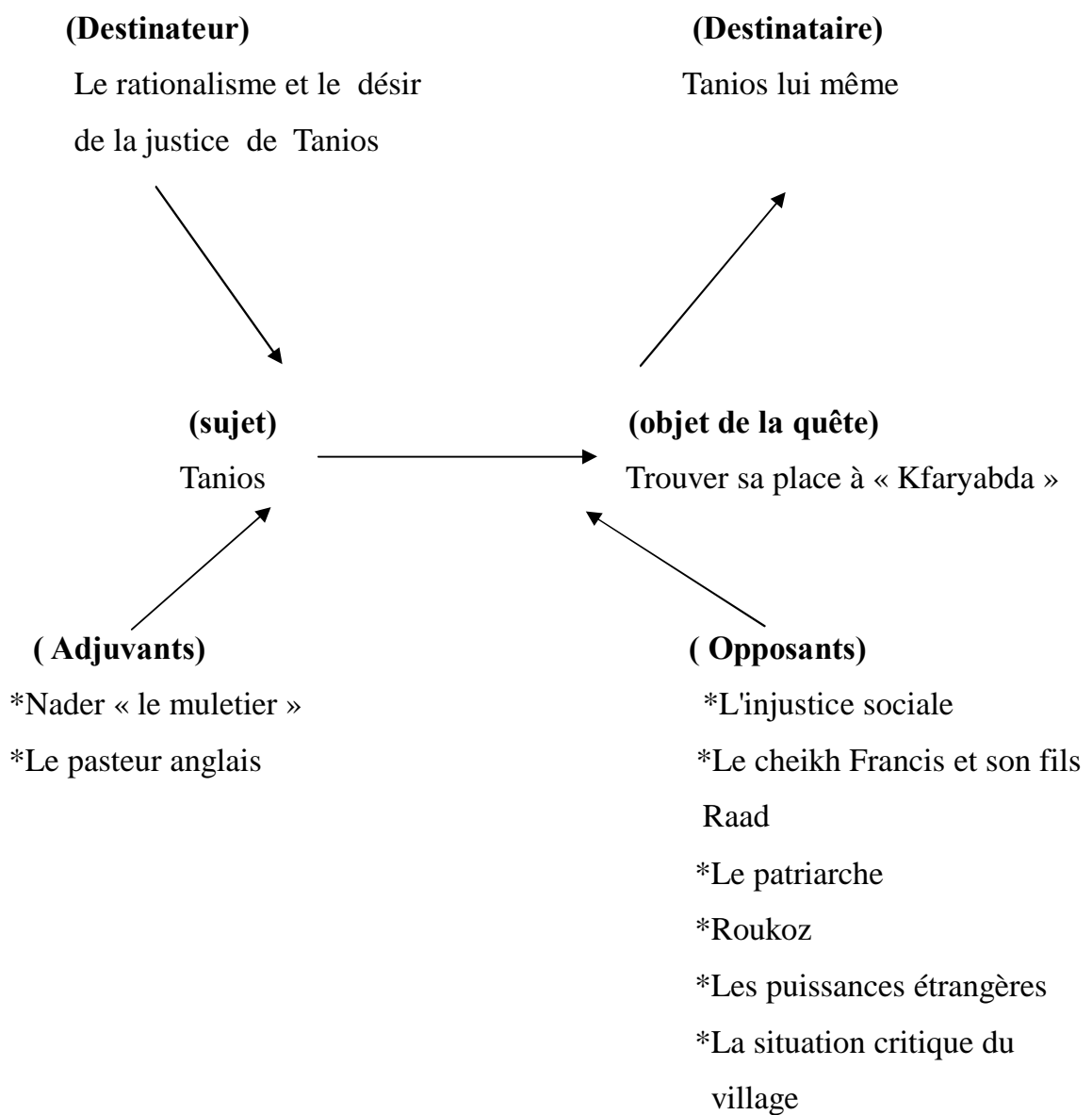
84 -Amine Maalouf, *Les identités meurtrières*, Grasset, 1998, p:187

85 -Remy ZEIN, *Dictionnaire de la littérature libanaise*, Paris, L'Harmattan. 1998

86 -Georges SIMON, *La quête sans conquête in quête de Graal*, presse universitaire de Nancy,p:168

identitaire et social qui le conduit à s'interroger sur lui même, son existence et son avenir qui le voit parsemé d'obstacles insurmontables, obstacles engendrés d'une part, par sa propre venue au monde et d'autre part, par des forces opposantes auxquelles il ne peut rien, en conséquence, il erre à la recherche de lui même.

Nous présenterons dans le schéma actanciel suivant la quête du protagoniste et l'ensemble des forces agissantes qui l'entravent :



Comme le montre le schéma ci-dessus, "La quête de soi" du personnage se trouve

in de contraintes et d'opposants, un monde dont le sens n'est plus assuré, et où il doit trouver seul des valeurs et une raison d'exister. Sa quête se présente dans le roman sous deux aspects distincts : d'une part, la quête du moi social et d'autre part, la quête du moi profond ou de (l'être).

### **III-2-1-a- La quête du moi social:**

La quête du moi social du personnage semble liée à ses origines, car étant "probablement" un fils illégitime et plus encore le déclencheur des conflits familiaux qui ont ravagé le village, lui donne l'image d'un "être maléfique" puisqu'il est à l'origine du malheur qui a frappé les villageois "*l'été des sauterelles*".

La quête de Tanios consiste donc à trouver, malgré tous les obstacles qui lui font face, une place dans la société comme tout individu, de mener une vie correcte, honnête sans hypocrisie, mais cela lui est impossible, car plus on avance dans le roman plus sa quête se révèle désespérée et le personnage se sent de plus en plus dépossédé de tout sentiment d'appartenance à cette terre où il est privé de tout même de l'amour.

*«La naissance même de ce garçon avait toujours été insupportable à notre patriarche, à cause des choses qui se disaient... Comment aurait-il pu demander pour lui la main d'une jeune fille?»*.<sup>87</sup>

Cette quête n'est pas assouvie et Tanios demeure toujours désespéré de son destin à Kfaryabda, car il n'a pas pu renouer avec son moi social, d'où son envie de quitter les siens et de disparaître sans donner un signe de vie.

*«Et de la sorte il se laissait envahir par les remords. Au milieu de cette foule, sous les murmures, sous les regards, il ne parvenait plus à respirer, il ne songeait qu'à fuir»*.<sup>88</sup>

### **III-2-1-b- La quête du moi profond:**

Cette quête n'est pas manifestée concrètement par le personnage, mais elle est

---

87 -Amine Maalouf, *Le rocher de Tanios*, Grasset, p :171

88 -Ibid, p: 261

éloignant le plus souvent de la foule et en s'isolant dans les endroits peu battus, Tanios cherche ce qu'il est vraiment.

En effet, à la non résolution de la quête du moi social, s'ajoute la déception qui touche au moi profond. Souvent le souhait du personnage est de faire changer les choses dans son village, mais pour cela il est incapable, même quand on lui donne le pouvoir de le faire, or il découvre lorsqu'il est confronté à la foule qu'il n'est pas en mesure de prendre une décision, d'adopter une attitude juste qui satisfait son "moi profond", et de se venger contre tous ceux qui lui ont causé du mal, autrement dit, son "moi profond" est incapable d'exécuter ce que lui dicte son "moi social".

*«Dans sa tête en ces instants là, il ne fait que se flageller: qu'es-tu revenu faire dans ce pays si tu es incapable de châtier l'émir qui fait pendre ton père, incapable de tuer le scélérat qui t'a trahi et a trahi le village?»<sup>89</sup>*

Le personnage découvre que son moi profond est las de tout les tiraillements qui le tourmentaient depuis sa naissance, dès lors il comprend qu'il n'est pas en mesure de faire face à son destin, et que sa vie parmi les siens est sur le point de s'achever. Ainsi son errance se poursuit jusqu'à la fin du roman pour dire qu'elle reste le seul remède contre ses malheurs.

*«Il s'en alla marcher dans la forêt de pins, récemment incendiée, certains arbres s'étaient carbonisés debout, il se surprit à les caresser comme si eux seuls pouvaient comprendre son état d'âme».<sup>90</sup>*

L'errance du personnage est donc liée la quête de soi, qu'il s'agit d'abord d'une quête du moi social et ensuite d'une quête du moi intime. Dans tous les cas, il est évident que le voyage intérieur est bien supérieur au voyage géographique qui n'est ici qu'un moyen à la connaissance du monde.

---

89 -Amine Maalouf, op, cit, pp: 261, 262

90 -Ibid, p: 270

ssi quête d'identité ; le personnage prouve ici que son errance est une recherche et non seulement une fuite. Cette errance se révèle l'élément indispensable à la quête de soi.

### III-3- LA CONSCIENCE ET LA PRISE DE CONSCIENCE:

La quête du personnage est également liée à la conscience et la prise de conscience de ce dernier, car on ne part à la recherche de quelque chose sauf si on sait qu'on ne le possède pas ou on l'a perdu, autrement-dit "si on est conscient"

Par définition, la conscience est:

*«perception, connaissance plus ou moins claire que chacun peut avoir du monde extérieur et de soi même»<sup>91</sup>*

Le mot " conscience" vient du latin "conscientia" qui signifie "accompagné de savoir". Être conscient c'est donc penser, agir, ou sentir tout en sachant que l'on pense, que l'on agit ou que l'on sent, car *«La loi de l'être du sujet connaissant, c'est d'être conscient»<sup>92</sup>* affirme Jean Paul Sartre.

Le fait d'être conscient constitue pour l'homme un évènement qui le pose non seulement dans le monde comme tout être vivant, mais face au monde. Grâce à la conscience de soi et du monde l'homme est capable de prendre du recul par rapport à ce qui lui est extérieur et de l'envisager comme un objet à connaître, à admettre, à rejeter ou à transformer.

Dans «Le rocher de Tanios», le héros est influencé par différentes réalités qui ont joué un rôle essentiel dans sa prise de conscience : La fausseté du régime social et des relations humaines établies dans le village, puis l'influence de ses études et de ses discussions avec des personnes, comme le pasteur anglais et Nader.

Tous ces éléments qui entourent le personnage et qui font partie du décor de sa vie, agissent avec lui et sur lui, le forcent à la lucidité et l'amènent vers la prise de conscience.

*«Tanios en tirait malgré tout un certain réconfort, celui de savoir qu'il avait raison*

---

91 -Tiré du : *Le petit Larousse* 2005

92 -Jean Paul Sartre, *L'être et le néant*, Gallimard, Paris, 1994, p:17



« Les grands ouverts quand les autres, tous les autres se laissaient aveugler par la lâcheté et la complaisance »<sup>93</sup>

La prise de conscience du héros, de lui même et du monde qui l'entoure se fait donc grâce à la vision qu'il possède des autres et grâce au raisonnement qu'il fait de leurs propres situations. Elle paraît ainsi comme une exigence fondamentale qui doit provoquer une modification de comportement et de mentalité.

### **III-3-1-L'influence de l'espace sur la conscience:**

L'espace dans « Le rocher de Tanios » n'y joue pas un rôle indifférent, en effet, le village de « Kfaryabda » joue bien un rôle important dans le roman, à la fois d'un point de vue que l'on dira réaliste (le village qui sert de décor au récit, même s'il est une invention de l'auteur, il représente bien une partie du Liban, à une époque réelle du pays), et d'un point de vue symbolique, puisque le village apparaît souvent liée au mal qui atteint « Tanios ». « Kfaryabda » se présente comme un espace négatif dont souffre le protagoniste, et semble bien avoir une influence capitale sur sa conscience, or il n'aurait jamais pensé à partir s'il se sentait bien parmi les siens, et cela nous amène à dire qu'il y a une dialectique entre l'individu et le lieu où il se trouve :

*« Une maison, une ville, tel paysage modelé ou marqué par la main de l'homme sont d'autant plus d'expression de nos besoins, de nos projets, de nos rêves. Il y a de tout temps une dialectique entre la construction du moi (social ou individuel) et les lieux où se forme, lieux hostiles ou favorables, à accepter ou à fuir, à dominer ou à subir, à préserver ou à transformer. »<sup>94</sup>.*

Dans notre corpus de travail, l'espace représenté par le village de « Kfaryabda » apparaît comme une force agissante, une sorte d'ennemi du héros. Il l'humilie, l'égare, lui fait ressentir une forte anxiété et l'envoûte dans un air amer et étouffant, cette sensation ne reste pas stable mais elle s'accroît avec le temps jusqu'à la fin du

---

93 - Amine Maalouf, op.cit, p:123

94 - David Gascoigne, *Le Moi et ses espaces*, Presse universitaire de Caen, 1997, p: 11

En outre, cet espace hostile fait face à tous les projets de Tanios, il se présente comme un être qui agit, un personnage méchant dont le seul souci est d'humilier le héros. L'espace se présente donc comme un «anti-héros» qui fait souffrir le protagoniste et le pousse au fur et à mesure à «disparaître». Et de ce fait, il agit sur la conscience.

*« Sur les pas invisibles de Tanios, que d'hommes sont partis du village depuis. Pour les mêmes raisons ? Par la même impulsion, plutôt et sous la même poussée. Ma montagne est ainsi. Attachement au sol et aspiration au départ. Lieu de refuge, lieu de passage. Terre du lait et du miel et du sang. Ni paradis ni enfer. Purgatoire »<sup>95</sup>*

L'espace occupe donc le devant de la scène, car il s'agit, non pas d'un simple lieu, mais d'un espace vivant, chargé de nombreuses métaphores et significations.

### **III-3-2- L'influence des éléments de la nature sur la conscience:**

Les éléments de la nature prennent une importance remarquable dans le roman, car leur nécessité vient de l'influence qu'ils ont sur la conscience du héros et sur sa pensée.

Le rocher et la mer, sont précisément des éléments "symboles" riches de sens par lesquels le narrateur exprime l'expérience du personnage principal. C'est pourquoi il sera nécessaire d'en tenir compte de leur rôle sur la conscience.

Commençons par "le rocher" : C'est autour de lui que Amine Maalouf échafaude son roman avec une insigne habileté. Cet élément qui forme même le titre du roman est évoqué dès l'incipit : *«Dans le village où je suis né, les rochers ont un nom...»<sup>96</sup>*. Il se présente sous une forme très particulière, le narrateur nous le présente comme un lieu mythique, chargé de légendes, car c'est là où Tanios disparaît sans laisser de traces, ainsi tous les habitants du village demeurent superstitieux à l'égard de ce bloc de

95 -Amine Maalouf, op, cit, p:279

96 -Ibid, p:9

en génération un lieu maléfique.

«Aucun lieu n'est plus vénéré, plus chargé de légendes. Pourtant lorsqu'il m'arrive de revoir en songe le paysage de mon enfance, c'est un autre rocher qui m'apparaît. L'aspect d'un siège majestueux, creusé et comme usé à l'emplacement des fesses, avec un dossier haut et droit s'abaissant de chaque côté en manière d'accoudoir, il est le seul, je crois, à porter un nom d'homme, le rocher de Tanios ».<sup>97</sup>

Contrairement à tout le récit que nous avons décrit comme étant réaliste, il y a des passages qui nous plongent dans une sorte de conte, l'auteur parvient à concilier la vérité et la littérature, l'histoire et l'imaginaire. Il ne s'est pas contenté de dresser un tableau descriptif de la réalité de son pays, il a laissé également une large place au subjectif des personnages ainsi qu'à l'imaginaire.

En effet Amine Maalouf a réussi l'exploit de transcrire ce que l'on peut appeler le caractère surnaturel des lieux, cela se traduit dans les descriptions, quand le narrateur décrit le rocher, à une description classique, il ajoute une dimension mythique.

« C'était une croyance, et c'était un serment. Exigé par mon grand-père, quelques moi avant sa mort: «Tous les rochers, mais jamais celui-là!» Les autres gamins demeuraient comme moi à distance, avec la même crainte superstitieuse ».<sup>98</sup>

Mais à part cette croyance mythique que les villageois ont fait de ce rocher, après la disparition de Tanios, quelle est sa symbolique? Et quelle est son influence sur le personnage pendant son errance?

Selon le dictionnaire des symboles, les rochers et les blocs de pierre sont de manière générale, « des symboles de tout ce qui est immuable, inébranlable, toujours identique à soi-même »<sup>99</sup>, ils sont aussi symboles de refuge, d'asile, d'ailleurs leur symbolique est souvent utilisée dans la Bible, par exemple dans le psaume XXXI,3 :

« Sois pour moi le rocher fortifié, le château, fort qui me sauvera » ou encore : « Dieu,

---

97 -Amine Maalouf, op, cit, p:9

98 -Idem.

99 -Tiré du « Encyclopédie des symboles », pp:579, 580



le constitue un site important dans le décor qui entoure le rocher.

*« De ce "trône" incliné tout au bord de la falaise, quand on se tourne vers l'ouest, là où la montagne rejoint le vert sombre de la vallée, on aperçoit la mer »<sup>104</sup>.*

Alors que symbolise t-elle?

Dans toutes les religions et les rituels primitifs, la mer ou l'eau est considérée comme un symbole de jouvence et de renaissance, elle est :

*« Symbole de la dynamique de la vie, tout sort de la mer et tout y retourne: Lieu des naissances, des transformations et des renaissances. Eaux en mouvement, la mer symbolise un état transitoire entre les possibles encore informels et les réalités formelles, une situation d'ambivalence, celle de l'indécision, du doute, de l'incertitude qui peut se conclure bien ou mal. De là vient que la mer est à la fois l'image de la vie et celle de la mort».<sup>105</sup>*

La mer se présente donc comme un élément de la nature qui peut recevoir les deux valorisations contraires: le bien et le mal. Mais dans «Le rocher de Tanios», elle perd la dimension négative; celle du mal, elle demeure la seule issue qui permet de passer à une nouvelle vie, de déboucher sur de nouveaux horizons, donc elle est le symbole de l'espoir et de la renaissance, et pour les personnages "Tanios" et "Nader" et pour le narrateur qui déclare à la toute fin du roman:

*«Tant de choses s'étaient passées ; le village avait connu, depuis l'époque pas si lointaine de mon grand père, tant de déchirements, de destructions, tant de meurtrissures, qu'un jour je finis par céder(...)à mon tour je montai m'asseoir sur ce rocher(...). Et là-bas au loin, je voyais la mer; mon étroite parcelle de mer étroite et longue vers l'horizon comme une route».<sup>106</sup>*

---

104 -Amine Maalouf, *Le rocher de Tanios*, Grasset, 1993, p:135

105 -Tiré du: *Le dictionnaire des symboles*, p: 623

106 -Amine Maalouf, op,cit, p:280



**PDF**  
Complete

*Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

donc un rôle essentiel, pour ainsi dire vital dans le roman, ils semblent être liés d'une manière ou d'une autre à l'esprit du personnage ou plutôt à son état d'âme, car à chaque fois que Tanios se trouve prisonnier de ses pensées, perdu dans son propre pays, c'est le rocher qui lui tient compagnie et c'est dans la mer qu'il voit son chemin vers une nouvelle vie.

Ces lieux se révèlent donc comme polyvalents, ils représentent en même temps, une partie de l'Histoire, un destin pour le protagoniste et une aspiration à la quête.



*Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

## CONCLUSION



Tout au long de notre travail sur «L'errance et l'exil intérieur» dans «Le rocher de Tanios» d'Amine Maalouf, nous avons essayé de suivre le mal de vivre du personnage principal et la quête inéluctable de son existence.

Dans ce roman, tous les repères semblent perdus, le personnage est égaré dans son village labyrinthique, où il ne trouve jamais sa place et où encore il est tiraillé, perdu, exilé, sans avoir franchi les frontières de son pays.

Ayant pour principal objectif son propre bien être qu'il veut trouver, il erre afin de se libérer de son exil intérieur, il parvient grâce à ses réflexions, et ses observations à faire une analyse de soi, une prise de conscience et par conséquent, à modifier son projet: celui de vivre parmi les siens.

Le parcours de la vie personnelle du protagoniste est hasardeux mais son parcours mental l'est moins, car même si son esprit est brouillé, son errance a une ou des origines et un ou des buts: le mal de vivre et la quête notamment.

A cela s'ajoute le fait qu'en s'inscrivant dans une logique, l'errance devient pour lui indispensable car elle accède au statut des actes sensés dont d'autres actes dépendent. En clair, si l'errance a un but, il est obligatoire de "partir" pour atteindre ce but, car elle seule le permet. Et du coup, l'errance, c'est à dire ce qui n'a ni signification ni but, prend sens à nos yeux. Ses différents aspects se dégagent ainsi que ses différentes valeurs, dévoilant alors que rien n'est jamais totalement fait au hasard, qu'il y a toujours une raison même inconsciente aux actes, car l'errance n'est finalement pas tant que cela un parcours brouillon.

Présentée de diverses manières; d'un point de vue théorique ou individuel, elle reste indissociablement liée à l'exil intérieur, et ce lien qui, bien que malheureux pour le personnage, donne à l'errance sens et valeur, grâce à lui, elle évolue en quête et acquiert alors un but , un objectif.

En outre, divers aspects du personnage principal se dévoilent peu à peu à nous par l'étude de son errance et son exil intérieur, jusqu'à former, non un simple nom imprimé sur le papier, mais un être profond avec des qualités spécifiques, un



**PDF**  
Complete

*Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

conscience et une intelligence, un être qui prend volume.

L'étude du «Rocher de Tanios» du point de vue de l'errance et de l'exil intérieur nous a donc permis de mettre à jour, la richesse ontologique et sociale du personnage et nous a donné l'occasion de tirer du bon sens de l'errance qui habituellement n'est que égarement et perte de soi.



*Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

# BIBLIOGRAPHIE



## AGES LITTERAIRES

### OUVRAGES D'AMINE MAALOUF:

- 1- *Le rocher de Tanios*, Ed, Grasset, 1993.
- 2- *Léon l'Africain*, Ed. Originale J. C Lattès, 1986.
- 3- *Le périple de Baldassare*, Ed, Grasset, 2000.
- 4- *Les Échelles du Levant*, Ed, Grasset, 1996.
- 5- *Les identités meurtrières*, Ed, Grasset 1998.
- 6- *Origines*, Ed, Grasset, 2004

### OUVRAGES THEORIQUES

- 1- BERTHET Dominique, *Figures de l'errance*, L'Harmattan, Paris, 2007.
- 2- CAMILLERI Carmel, *Stratégies identitaires*, PUF, Paris, 1990.
- 3- CHATWIN Bruce, *Anatomie de l'errance*, Grasset, Paris, 1996.
- 4- CORBIN Stéphane et LEMARCHAND Frédéric , *Errance, entre aliénation et résistance*, Presse universitaire de Caen 11 décembre 2002.
- 5- DE MAGNY Olivier, *Panorama d'une nouvelle littérature romanesque*, 1958
- 6- DELOUVEE Sylvain, *La psychologie des foules*, Recueil de textes -XIX° et XX° siècles, L'Harmattan, Paris, 2007.
- 7- GASCOIGNE David, *Le moi et ses espaces*, Presse universitaire de Caen, 1997.
- 8- JACCARD Roland, *L'exil intérieur, schizoïde et civilisation*, Perspectives critiques PUF, Paris.
- 9- KAZI TANI Nora Alexandra, *Pour une lecture critique de l'errance de Georges NGAL*, L'Harmattan, Paris, 2001.
- 10- SARTRE Jean Paul, *L'être et le Néant*, Gallimard, Paris, 1994.



te sans conquête, in quête de Graal, Association européenne, Presse universitaire de Nancy.

**12-TOURN** Lya, *Chemin de l'exil, vers une identité nouvelle*, Compagne première, Paris, 2003.

**13-TOURN** Lya, *Travail de l'exil, deuil, déracinement, identité expatriée*, PUF, Paris, 1997

## DICTIONNAIRES

**1**-Encyclopédie des symboles, Édition Lapochothèque, Paris, 1989.

**2**- Le dictionnaire des symboles, Robert LAFFONT et Jupiter, Paris. 1982.

**3**-Le petit Larousse Illustré 2005.

## LES SITES INTERNET

**1**-Introduction à l'influence sociale: <http://www.Psychoweb.dnsalias.org>.

**2**-La philosophie critique : porte-parole de la souffrance sociale, par Emmanuel Renault : <http://www.mouvements.info/spip.php?article100>

**3**-MAALOUF Amine, propos recueillis :

[http://www.humanite.fr/1993-11-09\\_Articles\\_-Amin-Maalouf-la-memoire-de-l-exil](http://www.humanite.fr/1993-11-09_Articles_-Amin-Maalouf-la-memoire-de-l-exil)

**4**-MAALOUF Amine, entretien *par* Catherine Argand, Juin 2000 :

<http://www.lire.fr/entretien.asp/>

**5**-DELEUZE Gilles : <http://www.transfuge.fr/entretien,boulouque,17.php> - 18k

**6**-DE CORTANZE Gérard : <http://www.evene.fr/citations/mot.php?mot=marches>

**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**

**Université Laarbi Ben M'hidi- OUM EL BOUAGHI**

**Faculté des Lettres et des Langues**

**École doctorale de français**

**Antenne d'Oum El Bouaghi**

2013



**Intitulé du sujet**

***L'ERRANCE ET L'EXIL INTERIEUR DANS  
«LE ROCHER DE TANIOS» D'AMINE MAALOUF***

**Pour l'obtention du diplôme de magister**

**Option: sciences des textes littéraires**

**Présenté par: Asma DJERMANE**

**Sous la direction de: Pr. Said KHADRAOUI**

**Président de jury :Pr. Djamel Ali-KHODJA**

**Examineur: Dr. Hassan BOUSSAHA**

**Année universitaire: 2008/2009**